

LAND un Sproch

LES CAHIERS DU BILINGUISME

N° 192
Janvier 2015
4,50 euros



RÉFORME TERRITORIALE

L'Alsace aux prises avec ses tabous p. 3-5

Moyen Âge

L'Alsace au cœur
des dynamiques nord-sud p. 8-10

Assises

Avis de recherche...
p. 6

Deutsch-französische Versöhnung

Der Beitrag der christlichen Kirchen p. 21-23

Alsace dissoute ou Alsace réveillée ?



Contrairement à ce que l'on dit, l'Alsace n'est pas une région à forte identité, mais une région à fortes difficultés avec son identité. Cette identité rhénane, mal acceptée par la France et subie comme un boulet par nombre d'Alsaciens complexés, est mal en point. Pour le démontrer, il suffit d'évoquer l'état de délabrement

de notre langue régionale. Pour restaurer sa personnalité particulière, l'Alsace a besoin d'un cadre institutionnel fort. La « Région Alsace » que l'on veut dissoudre dans une grande région n'a répondu à ce besoin que de manière insuffisante, tant en raison des limitations de ses compétences légales que d'un manque de détermination. Elle a cependant développé ces vingt dernières années un certain nombre d'actions qui risquent aujourd'hui de disparaître dans le cadre de la fusion : soutien à *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*, convention avec l'Éducation nationale pour obtenir davantage de classes bilingues, création d'un *Office pour la langue régionale*, soutiens divers à la langue et à la culture régionales, mesures de promotion du bilinguisme dans le cadre d'échanges transfrontaliers, etc.

On a raison de s'inquiéter du devenir de ces initiatives dans une région « grand est » alors que la légitimité même de la défense de notre personnalité régionale est délégitimée comme une forme d'égoïsme étriqué. Et même ne serait-ce pas un objectif de cette réforme que de contrarier un redéploiement de notre région vers l'espace rhénan, au plan économique comme au plan culturel ?

Il y a cependant du neuf : on a vu se développer des manifestations quasi spontanées de gens « ordinaires » – et notamment de beaucoup de jeunes – qui se sont réapproprié le drapeau régional, appelant l'Alsace à se libérer de ses complexes : tel est le sens du slogan *Elsass frei*. C'est l'aspect le plus positif de ces événements : ces jeunes ont su se libérer du tabou qui présente « l'autonomisme » comme une maladie honteuse. Ils sont européens et osent dire que l'Alsace a les mêmes droits que les autres régions d'Europe et peut revendiquer la liberté de développer sa personnalité régionale.

Une Alsace est dissoute mais une autre peut se réveiller. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de revenir en arrière, de reconstituer la vieille région Alsace. Il faut désormais se battre pour la création, au sein d'une France forte de ses diversités, d'une institution régionale nouvelle, disposant d'un statut adapté à la situation de l'Alsace. Nous ne nous faisons pas d'illusions, ce combat sera encore long et difficile. ▶

JEAN-MARIE WOEHLING

Réforme territoriale

L'Alsace aux prises avec ses tabous **p. 3-5**
Assises pour la langue et la culture régionales
Avis de recherche... **p. 6**

A.B.C.M. Zweisprachigkeit

Objectif : parité de compétences **p. 7**

L'Alsace aux carrefours du Moyen Âge

Les dynamiques nord-sud en Europe **p. 8-10**

Sido Gall

Née pour enseigner et écrire **p. 11**

Bildende Künste

Einfachheit, ein komplexer Begriff **p. 12-14**

Oberkirch

Badisch-elsässisch
gegen ein Kernkraftwerk **p. 14**

Camille Claus

L'art d'aimer **p. 15**

Paul-André Befort

Mots pour maux **p. 16**

Bernard Wittmann

Le vrai visage de l'autonomisme **p. 17**

Littérature

Poésie en Alsace en 1914-1918 **p. 18-20**

Initiatives

Le Neuhof met l'Alsace à l'honneur **p. 20**

Deutsch-französische Versöhnung

Der Beitrag der christlichen Kirchen **p. 21-23**

Dichter vun gesch un hit

Edgar Zeidler **p. 23**

LAND
Sproch

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

www.culture-bilinguisme.eu

www.centre-culturel-alsacien.eu

email : elsassbi@gmail.com

Revue trimestrielle éditée par l'association

**Culture et Bilinguisme d'Alsace
et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft**

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 1018 G 79901 • ISSN 0045-3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Print Europe Mundolsheim

Dépôt légal : Janvier 2015



Des manifestations quasi spontanées regroupant des gens « ordinaires » de tous âges et de toutes conditions ont constitué l'évènement qu'on n'attendait pas.

L'Alsace aux prises avec ses tabous

Ni le refus du Sénat, ni les manifestations à répétition, n'ont réussi à ébranler la détermination du gouvernement à noyer l'Alsace dans une région « grand est » où elle sera minoritaire. Voici quelques clefs pour comprendre la situation et aborder l'avenir.

Dans quelle autre province française (puisque nous ne serons bientôt plus une région !) imagine-t-on qu'une réforme territoriale soit imposée contre l'avis de la quasi-totalité des parlementaires qui la représente, contre l'opinion de la très grande majorité de la population, et sans que l'on ait consulté de quelque façon que ce soit les collectivités territoriales concernées ? Dans quelle autre région trouve-t-on des médias et des élites aussi complaisants à l'égard d'une réforme manifestement bâclée ? Où trouverait-on dans la classe politique une si grande résignation et dans la population une si faible résistance ?

Lavage de cerveau collectif

Voilà un particularisme alsacien dont on se passerait bien ! Il s'explique hélas par ce qui s'est passé après 1944, un la-

vage de cerveau collectif qui a délégitimé notre langue, nos traditions, l'histoire des luttes de l'entre-deux-guerres. Le mot autonomie a été marqué du sceau de l'infamie, notre patrimoine germanophone considéré comme une tare, les tentatives d'organisation politique au plan régional comme une trahison.

L'intégration européenne aidant, la chape de plomb s'est quelque peu allégée. De toute façon, la langue régionale est quasiment éteinte et la population d'Alsace a perdu la plupart de ses spécificités. Mais l'esprit jacobin n'est pas rassuré pour si peu. Les stratèges du territoire craignent que la zone périphérique constituée par l'Alsace ne tombe dans l'orbite allemande. Si l'on regarde les documents de la Datar (*Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale*), on relève la volonté de réintégrer plus fortement ces zones frontalières dans l'armature nationale. La réforme consistant à créer un « grand est »

visé clairement à ramener les centres de gravité de cette zone divergente vers l'intérieur du territoire. Ce qu'on appelle crainte du « repli identitaire » signifie en réalité « hostilité à l'ouverture vers les régions germanophones ».

Des courants centripètes

Peu importe où se trouvera le siège de ce futur ensemble (la question de la capitale est un leurre), il est certain que, dans le système de décision régional qui le caractérisera, la dimension rhénane sous tous ses aspects, sera fortement corrigée par des courants centripètes. D'autant que le système électoral applicable à cette future région laminera toute tentative d'expression d'une force proprement locale. Les listes des partis nationaux, seuls capables de se présenter dans ce système, seront déterminées à Paris.

On a beau dire que la suppression de la région Alsace ne concerne que des transferts de compétences administratives qui ne touchent pas à l'identité de l'Alsace. Comment prétendre que la suppression de la seule entité politique correspondant au territoire de l'Alsace ne va pas porter atteinte à son identité, à moins de croire, comme le rédacteur en chef des *Dernières Nouvelles d'Alsace*, que la marque Alsace et la signature numérique Alsace « suffisent à cette identification » ?

Des conséquences lourdes

Les conséquences sont bien sûr lourdes. Les effets délétères de cette réforme se font déjà sentir : la région s'évapore avant même qu'elle ne soit dissoute. Les spécificités régionales sont moralement disqualifiées puisque le pouvoir central n'a pas jugé bon de les prendre en considération pour conserver notre région. Les opposants au statut local ne s'y trompent pas : les hostilités contre le Concordat et l'enseignement religieux sont d'ores et déjà ouvertes. L'administration scolaire reprend sa



Les coiffes alsaciennes ont repris du service, souvent de façon « décalée ».

guerre contre *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*. Nos élites politiques se détournent de l'Alsace pour rechercher des places dans la « grande région ». La mise en œuvre des *Assises de la langue et de la culture régionales* reste au point mort. L'État se raidit dans le refus de prendre en compte les intérêts transfrontaliers (statut fiscal de l'aéroport de Bâle-Mulhouse ; suppression du libre choix de l'assurance maladie pour les frontaliers). Avec la disparition de

la collectivité Alsace, son territoire se disloque de plus en plus : les courants centrifuges s'amplifient entre le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et la nouvelle Eurométropole.

Pour une bonne partie de la population, la classe politique a failli dans la prise en compte des intérêts régionaux. Evidemment la responsabilité du PS est particulièrement lourde. En-dehors de quelques personnalités qui se sont vigoureusement engagées, l'UMP semble déjà avoir tourné la page. Le parti écolo a été inexistant. Les médias, en particulier les *DNA*, ont pris fait et cause pour la grande région, peut-être en prélude à la mise en place d'un journal suprarégional « grand est ».

CONSEIL CONSTITUTIONNEL

La région « grand est » déclarée conforme

Comme il fallait s'y attendre, le Conseil constitutionnel a rejeté le recours des parlementaires contre la loi créant la région « grand est ». Ce recours était principalement fondé sur le fait que les régions touchées par les mesures de fusion n'avaient aucunement été consultées.

Le Conseil constitutionnel a estimé que le principe constitutionnel de la libre administration des collectivités territoriales ne fait pas obstacle à l'absence de toute consultation de ces collectivités avant leur suppression. Cela nous donne une bonne idée de la valeur de ce principe en droit constitutionnel français.

Au plan européen, tous les États admettent qu'on ne peut porter atteinte aux limites ou à l'existence d'une collectivité territoriale sans qu'elle ait été pour le moins consultée – sauf la Géorgie et la Macédoine. La réforme territoriale de la France est ainsi, du point de vue de ses bases démocratiques, au niveau des pratiques des pays les plus rétrogrades et les plus autoritaires.

Pour le Conseil constitutionnel, la conception française de la libre administration des collectivités territoriales peut ignorer la Charte européenne de l'autonomie locale, pourtant ratifiée par la France, qui exige une telle consultation. Pour sauver la loi sur la réforme territoriale, le Conseil constitutionnel a même accepté de méconnaître sa propre jurisprudence, laquelle admet, s'agissant des communes, que leur intégration forcée, sans consultation préalable, à un établissement de coopération intercommunale porte une atteinte manifestement disproportionnée à la libre administration des communes. Obligatoires au niveau des communes, les consultations sont inutiles au niveau des régions.

Rappelons pour finir que depuis plus d'un siècle, la loi française a toujours exigé la consultation d'une collectivité locale avant qu'il soit porté atteinte à son intégrité. Ce principe figurait aussi dans le code général des collectivités territoriales en ce qui concerne les régions jusque fin 2014. Pour le Conseil constitutionnel, il n'y a aucun problème pour rompre avec cette tradition, qui aurait pourtant dû être reconnue comme un principe fondamental inscrit dans les lois de la République. ▶

Elsass frei

Heureusement, il y a aussi des aspects positifs : le principal avantage de cette attaque est d'avoir réveillé beaucoup d'Alsa-



Elsass frei, c'est penser libre en Alsace.

ciens, anciens ou récents, qui, à l'occasion du mauvais traitement infligé à notre région, ont pris conscience de leur appartenance en même temps que de la perte de leur patrimoine culturel et linguistique.

L'évènement qu'on n'attendait pas a été constitué par ces manifestations quasi spontanées successives regroupant des gens « ordinaires » de tous âges, défilant de manière paisible et décontractée, arborant des coiffes alsaciennes « décalées ». Contrairement à ce que diffuse une certaine presse (*Libération* du 18 déc. 2014), on n'a trouvé aucune trace de casseurs ni

Ich bin Charlie und Elsässer!

Darf man einen Vergleich zwischen diesen zwei «Hinrichtungen» machen, die Ermordung des Redaktionsteams von Charlie und die Abschaffung der Gebietskörperschaft Elsass, ohne als «Provokateur» hingestellt zu werden? Das Attentat von Paris ist ein Weltgeschehen, aber wen interessiert schon die Erdrosselung der Eigenart des Elsass? Anscheinend nicht einmal die Elsässer selbst. Sich über solche Kleinigkeiten aufregen ist der Beweis einer Abkapselung in einer Fantasieidentität, während das Land und sogar die Welt vor einer riesigen Herausforderung stehen.

Sogar die Demonstrationen gegen die Gebietsreform sind von den Organisatoren abgeblasen worden, aus Angst dass man ihnen den Vorwurf macht, man hätte sich nicht solidarisch an der nationalen Trauer beteiligt. Bei einem so tragischen Ereignis sei es nicht angebracht, sich um unsere kleinen Anliegen zu kümmern.

Aber es ist nie der passende Moment, um uns zu kümmern. Gott, Krieg, Krisen, Bedrohungen, Wiederaufbau, politische Strategien von unseren Politikern, Eingliederung von Immigranten oder irgendwas anders ist immer wichtiger als unsere Existenz als regionale Gemeinschaft. Deswegen, da es nie keine sorgenlose Zeit gibt, die Raum lässt für unwichtige Sachen, ist unsere Heimat verschwunden.

Wir sind selbstverständlich solidarisch mit den Opfern der Pariser Attentate. Aber es ist endlich mal Zeit, auch an uns zu denken. Trauern wir über unsere Vernichtung als Regionalkultur und als Politikum. Und machen wir diesen Anspruch wahr: trotz der Auflösung unserer Region wollen wir den Kampf weiterführen und unsere Existenz behaupten:

«*Ich bin Charlie und Elsässer*».

d'autonomes – si l'on excepte quelques provocateurs de la Police infiltrés dans les cortèges. Voilà des jeunes gens qui découvrent qu'ils ont été volés de leur langue et de leur histoire et qui sont heureux de se saisir du drapeau régional rouge et blanc et de scander *Elsass frei* au grand dam de l'establishment régional. Quel scandale que de revendiquer une Alsace libre ! Pour le rédacteur en chef des *DNA*, c'est se prendre pour Tartarin ; pour Roger Siffer qui parle de manifestants nazis, «*on risque de sortir de ces manifestations avec de la boue*». Nos élus brandissent «*le réveil des vieux démons*» ! Dans l'Alsace de 2015, revendiquer ce que les Européens appellent «*l'autonomie locale*» (nom de la Charte adoptée sur le sujet par le Conseil de l'Europe), c'est encore et toujours porter atteinte à un tabou !

ment va-t-il retomber ou se poursuivre ? Le système régional de police des esprits qui contrôle les médias et l'appareil politique tentent de reprendre la main : ils décrivent ces manifestants comme une minorité d'irresponsables, manipulés par des extrémistes «*nauséabonds*». On essaie de restaurer le mythe d'un danger «*autonomiste*» sans d'ailleurs jamais préciser en quoi il consisterait, on dénonce cette «*nostalgie suspecte*» ! Calomnies, amalgames, insinuations, contre-vérités, arguments rétrogrades sont les instruments de cette manipulation qui veut à nouveau enfermer les Alsaciens dans leurs complexes et les empêcher de s'affirmer comme le font les autres régions d'Europe, où les termes d'autonomie, la revendication d'un pou-

voir régional, l'exercice d'une compétence en matière éducative, fiscale, législative, sont des sujets normaux de débat et non l'expression de dérives, de replis, d'enfermements, de complots contre la Nation. Les «*vieux démons*» dont il faut se débarrasser, c'est un jacobinisme dépassé qui tire la France vers le bas et une mentalité coloniale qui fait des Alsaciens une population soumise. *Elsass frei*, c'est penser libre en Alsace.

Qui va gagner? Ce souffle qui vient d'en bas pour donner une nouvelle conscience à l'Alsace et travailler à de nouvelles institutions ou le vieux système d'endoctrinement nationaliste ? A vrai dire la question – avancée ou régression ? – ne se pose pas seulement pour l'Alsace mais pour l'ensemble de la France.

De Maïdan à Barcelone

Le tabou a-t-il été brisé? Comment évaluer la portée de ces manifestations? *Elsass frei*, c'est effectivement une partie de l'Alsace qui se libère de ses complexes, des interdits imposés dans l'après-guerre, qui ose penser la région avec des concepts qui ne viennent pas de Paris. Une Alsace nouvelle qui redécouvre les combats des générations précédentes, en 1911 ou en 1924. Une Alsace qui vit à l'heure de l'Europe des libertés, de Maïdan à Barcelone. Une population qui se pense comme un peuple, justement parce qu'on lui dit que le peuple alsacien n'existe pas et qui se saisit sans complexe du drapeau historique *rot un wiss* de notre pays qu'on a cherché à nous faire oublier depuis près d'un siècle.

Mais combien sont-ils effectivement ces «*réveillés*» de la torpeur alsacienne ? Combien seront-ils dans un an : le mouve-



Tous les défilés se sont déroulés dans la décontraction et la non-violence.

Les manifestants se sont réapproprié le drapeau historique *rot un wiss*, comme ici à Mulhouse.

Avis de recherche

Dans une précédente édition, Land un Sproch avait titré au sujet des Assises: «Et la montagne accoucha d'une souris». À présent, c'est un avis de recherche que nous lançons pour retrouver... la souris.



À l'enthousiasme suscité, lors des Assises, par l'engagement des élus en faveur de la langue et la culture régionales a succédé le doute : six mois se sont écoulés où il ne s'est plus rien passé. ©Jean-Luc Stadler/Région Alsace

Dans ce compte-rendu (voir *Land un Sproch* n° 190, p. 5), nous avons jugé que les conclusions – et surtout les engagements – étaient restés très modestes. D'autant que nous avons accompagné avec enthousiasme et confiance la première partie dédiée à l'état des lieux de la langue et de la culture régionales et la promesse d'un «nouveau départ» (*Land un Sproch* n° 188, p. 3).

Nos interlocuteurs, élus et fonctionnaires, qui ont aussi été nos partenaires pour le déroulement de ces Assises, ont trouvé que le rédacteur de ce commentaire avait eu la dent un peu dure.

Étions-nous vraiment trop sévères? Hélas, plus de six mois après la fin des Assises, nous en sommes à nous demander si, au terme de ce difficile accouchement, la montagne n'a pas englouti la souris!

Certes, nous ne nions pas la difficulté de la situation : d'une part, les collectivités territoriales ont été fortement déstabilisées par la réforme qui met en cause directement leur avenir. Par ailleurs, leurs discussions avec l'Éducation nationale pour définir le contenu d'une nouvelle convention en faveur de l'enseignement

bilingue s'avèrent très difficiles. Après une période de dialogue, l'Éducation nationale semble se raidir à nouveau. Les perspectives d'une action véritablement concertée entre le rectorat, les collectivités territoriales et les associations s'estompent. Les attaques contre *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* se font plus dures. Les fonctionnaires territoriaux sont aussi pénalisés par la mollesse de la plupart des élus qui doivent pourtant valider leur travail.

Ces difficultés sont bien réelles mais justifient-elles un bilan aussi médiocre? Les collectivités qui ont adhéré à la Charte européenne des langues régionales n'ont pour la plupart rigoureusement rien fait¹. Nous les appelons pour le moins à constituer le «Comité de suivi» qui doit accompagner les actions de mise en œuvre de la Charte.

Evidemment, les associations de promotion de la langue régionale regroupées dans la nouvelle Fédération Alsace Bilingue/*Verband Zweisprachiges Elsass* (voir notre encadré) entendent être parties prenantes de ce comité de suivi et, de façon générale, des discussions sur les modalités d'une véritable politique linguistique dans la région. De même, on indique qu'une convention opérationnelle avec l'OLCA (Office pour la

langue et la culture d'Alsace) serait en chantier. Mais on ne juge pas utile de consulter les associations engagées dans l'action pour la langue régionale.

Enfin, quelle a été notre surprise d'apprendre de la plume même du président du Conseil régional, en réponse à notre interrogation sur le travail en cours, que celui-ci «nécessite de nombreux échanges avec les différents partenaires concernés» et que par suite, il n'est pas encore en situation de répondre?

Les associations ne sont-elles donc pas des partenaires concernés par la politique de la langue et de la culture régionales ainsi que l'assurance leur avait été donnée à la fin des Assises?

Nous voulons croire qu'il ne s'agit là que de malentendus liés à la complexité de la situation actuelle. Il est urgent de rectifier la trajectoire. Il est déjà bien tard. Il nous reste quelques mois pour mettre en place une politique linguistique ambitieuse de manière à ce qu'elle ne puisse plus être remise en cause. ▶

¹ Une mention positive pour Saverne qui a engagé des mesures ne concernant cependant que le dialecte.

À l'inverse, Strasbourg qui a promis d'adhérer à la Charte n'a, pour l'heure, rien entrepris.

Coordonner, renforcer

Il y a un an déjà que les associations du mouvement culturel alsacien, *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*, *Eltern*, Culture et Bilinguisme, ICA 2010, *Lehrer* et l'APEPA se sont regroupées dans une Fédération Alsace bilingue-*Verband Zweisprachiges Elsass*, rapidement rejointes par le Foyer de l'Étudiant catholique (FEC), la Fondation pour l'Entente Franco-allemande (FEFA), *Heimetsproch un Tradition* et OMA (parents d'élèves de *A.B.C.M. Haguenau*). D'autres associations ont été invitées à les rejoindre.

Sa première initiative a été de constituer une plateforme commune dans le cadre des Assises de la langue et de la culture

régionales. Diffusée aux élus, elle constitue un programme exhaustif pour une politique globale de promotion de la langue et de la culture régionales (texte sur www.culture-bilinguisme.eu, rubrique actualités). La Fédération ne se substitue pas aux associations mais se donne pour missions de coordonner leurs actions, de renforcer leur communication dans les médias et de faciliter le dialogue avec les autorités publiques. Son porte-parole est Pierre Klein. ▶

Fédération Alsace bilingue / Verband zweisprachiges Elsass

11 Rue Mittler-Weg 68025 Colmar / Tél. 03 89 20 46 87

www.federation-alsace-bilingue.org

contact@federation-alsace-bilingue.org

Objectif: **parité de compétences**

L'immersion en langue régionale standard et dialectale au sein des écoles A.B.C.M. Zweisprachigkeit a pour objectif d'atteindre la parité des compétences tant au niveau de la compréhension que de la production.



C'est avant l'âge de dix ans qu'il faut agir pour parvenir à une parité de compétences bilingues en fin de CM2.

Dans un article précédent (*Land un Sproch* n° 190, p.7), nous avons insisté sur la nécessité de développer l'immersion en langue régionale standard (allemand) et dialectale dans nos écoles. Notre projet consiste à agir chez les enfants au moment où ils sont encore réceptifs, c'est-à-dire avant l'âge de 10 ans quand ils possèdent le potentiel d'acquisition linguistique maximal. Ils ont encore l'oreille universelle : sans effort, ils sont capables d'entendre la différence de prononciation entre des sons très proches phonétiquement et capables de les reproduire de manière tout à fait exacte. La période idéale se situe entre zéro et six ans. *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* ne peut cependant agir qu'à partir de trois ans lorsque l'enfant intègre l'école maternelle. Jusque-là, il n'a

entendu et parlé que sa langue maternelle, généralement le français.

Le nouveau système auquel nous travaillons, consiste donc à plonger l'enfant dans un bain linguistique germanophone de la maternelle au CP inclus. En maternelle, les enfants auront pour la moitié des heures le dialecte et pour l'autre l'allemand.

À partir du CP, la part de l'allemand augmente sensiblement car l'introduction de la lecture et de l'écriture – étape importante dans la scolarité – le nécessite. Il s'agit d'un choix pédagogique : des études montrent que l'entrée dans l'écrit d'une langue dite transparente tel l'allemand où il y a correspondance entre les sons et les lettres, facilite le travail de l'enfant. Nous constatons dans nos écoles que les enfants en difficulté apprennent

à lire plus facilement en allemand qu'en français. Au CP, le nombre d'heures d'allemand atteindra 19 heures par semaine et le dialecte représentera 5 heures.

À partir du CE1, nous introduirons le français à raison de 10 heures par semaine. Il s'agira de travailler sur les acquis en allemand et de se concentrer sur les phonèmes et graphèmes propres au français. La part du français augmente au fur et à mesure de la progression dans les niveaux de classes pour arriver en CM2 à une parité quasi égale entre l'allemand et le français. Il est évident qu'en fin de CM2, les objectifs de connaissance du français sont ceux fixés par l'Éducation nationale.

Mettre en place un tel système nécessite des réaménagements auxquels les équipes enseignantes réfléchissent en ateliers pédagogiques. Plusieurs sont d'ores et déjà constitués : pour chaque cycle, de la maternelle jusqu'en CM2, nous réfléchissons à une nouvelle répartition des domaines d'enseignement selon la langue utilisée et proposons des adaptations possibles. Le cycle deux, et plus spécialement le CE1, fait l'objet d'un traitement particulier car il ne sera plus envisageable de travailler avec une méthode de lecture en français prête à l'emploi. Nous devons constituer notre propre méthode - un travail de longue haleine.

Une autre composante non négligeable est la variété des publics fréquentant nos écoles. Certains sites accueillent notamment des enfants germanophones pour lesquels nous envisageons aussi des aménagements pédagogiques afin qu'ils bénéficient d'un bain linguistique en français plus important qu'actuellement.

La révolution pédagogique que nous sommes en train de mener fait suite au constat de non parité de compétences linguistiques à la sortie de l'école élémentaire. Or, c'est l'un des objectifs de notre association : les enfants sortant de notre structure devraient être parfaitement bilingues.

La réflexion pour réaménager la pédagogie et le système d'enseignement s'effectue au niveau de toutes les équipes pédagogiques et se poursuivra encore. Elle n'est pas aisée car il faut remettre beaucoup de fonctionnements en question mais nous savons que c'est le prix à payer pour que nos enfants accèdent au bilinguisme réel. ► **SABINE RUDIO**

Entretenir les dialectes

Dialectes alsaciens ou mosellans, chacun apporte une richesse culturelle et une vision du monde que nous devons d'entretenir. Outre le côté culturel évident, la pratique dialectale apporte bien plus encore. Les parlers sont très proches de l'allemand et affinent le travail d'écoute des enfants, capables d'entendre la différence entre l'allemand et le dialecte et même de discriminer des dialectes très proches. Au cours de leur scolarité dans nos écoles, ils auront la chance d'entendre des parlers dialectaux

divers qui renforceront encore leur capacité d'écoute.

L'écoute seule ne fait pas la langue. Les enfants sont aussi capables de reproduire parfaitement des sons entendus. C'est une de leurs forces : ils le font sans aucun effort. Ayant été habitués dès le plus jeune âge et dans la période la plus propice à produire des sons différents de la langue française, nous préparons l'acquisition future d'autres langues avec une phonétique irréprochable et une facilité déconcertante. ►



Les dynamiques nord-sud en Europe

Du XI^e au XV^e siècle, les habitants de la plaine d'Alsace ont construit par leurs activités un trait d'union et une étape entre les deux régions les plus développées en Europe, l'Italie du Nord et Milan, les Flandres et Bruges qui étaient aussi les creusets de mouvements artistiques et littéraires nouveaux. Cette orientation nord-sud des échanges traverse le Moyen Âge en Alsace.

Bustes d'hommes accoudés, sculpture en bois de la fin du XV^e siècle. Anonyme.
Le sceptique s'interroge sans a priori sur les mutations de la société en Alsace au Moyen Âge.

Il n'y a pas d'affirmation de «révolte alsacienne». Il n'y a pas de constat d'une conscience alsacienne diffuse chez tout ou partie des habitants, ni naissance ou existence d'un peuple alsacien. À la fin du Moyen Âge, il y a scission des Alsaciens entre eux. Sans être qualifiés de «traîtres» par quiconque, ceux de Bâle et de Mulhouse choisissent l'alternative formée par l'alliance des villes suisses qui s'est mise en marge de l'Empire – les autres restant dans l'Empire. Des spécificités font que les habitants d'Alsace – y compris les Bâlois – peuvent se reconnaître entre eux sans pour cela se nommer ou être nommés Alsaciens.

De 1350 à 1500, il y a eu onze épidémies de peste. Les «étrangers» venus repeupler la région sont appelés Alsaciens comme les autres habitants. Les langues parlées sont diverses : bilinguisme *Schwyzerdütsch* (germanique) – français ou *welche* au sud, parlés germaniques différents entre eux très majoritaires pour le reste.

Vin et villes : deux identifiants

Dès avant le X^e siècle, les Alsaciens étaient identifiés par le vin, sa production, son conditionnement, son commerce international, la richesse créée restant sur place. Les villages et les villes du vignoble – presque toute l'Alsace en fait – étaient ouverts aux marchands, aux transporteurs, aux métiers

annexes. C'est une constante croissante malgré les crises de production dues aux maladies des vignes, au gel, etc. Ce tissu social et économique sera favorable à l'émergence de nouvelles industries (textile, imprimerie), de cultures pour les manufactures ou pour le commerce international (lin, chanvre, safran, châtaignes, oignons, élevage de moutons...) qui auront besoin en sus de la capacité à rassembler les investissements monétaires – dont ces industries neuves sont friandes.

Un Alsacien sur six vit dans l'une des plus de soixante-dix villes, ce qui correspond à une densité urbaine parmi les plus fortes d'Europe, après l'Italie du nord et les Flandres (un habitant sur

quatre). Ces villes sont réparties régulièrement du sud au nord sur le territoire et non pas de manière concentrique autour de Bâle et Strasbourg, deux villes d'envergure et capitales car sièges des représentants du pouvoir central, les princes-évêques.

Elles sont capitales géographiques et économiques également. L'évêché de Strasbourg comprend 85% du Bas-Rhin actuel additionné de l'Ortenau, celui de Bâle englobe le Haut-Rhin actuel, l'essentiel du territoire de Belfort et le pays de Montbéliard. Les recettes fiscales des villes proviennent souvent de l'impôt sur le commerce de produits agricoles. Le mode d'organisation du travail urbain par métier ou corporation va s'implanter dans les campagnes où prospèrent le vignoble et certaines cultures dès le XIII^e siècle. Des modes de solidarité par corporation vont se substituer ou se développer parallèlement aux solidarités familiales. Où qu'ils vivent en Alsace, les habitants ont en commun un mode de vie influencé par la ville et le commerce.



Ingénieur de formation, la passion que nourrit Jean-Pierre Brun pour l'Alsace l'a conduit à étudier la période du Moyen Âge de façon approfondie et à proposer une vision inédite de cette période qui insiste sur la capacité d'innovation des habitants de notre région.

Carrefour des routes et des idées

Les axes est-ouest sont dominants en Europe. En Alsace, une route nord-sud est empruntée par le vin (et ses produits dérivés, l'eau de vie et le vinaigre), le trafic de poissons séchés de la Baltique et les pèlerins ; elle est aussi émaillée de couvents et d'églises. Avec l'ouverture du Saint-Gothard, une route terrestre directe entre les deux pôles industriels et culturels, les Flandres et l'Italie du Nord, facilitait les échanges.

Carrefour de routes, l'Alsace est aussi au carrefour des idées du Moyen Âge. Des Alsaciens font preuve de modernité. Ils propulsent une industrie textile neuve, disposant de métiers à tisser novateurs, quasiment en tandem avec Fribourg en Suisse, nouveau pôle textile européen. Puis, au XV^e siècle, papeterie et imprimerie formeront un centre européen d'importance en Alsace. Une de ces deux industries est représentée dans dix-sept villes. Des fortunes privées immenses se construisent alors.



Trois pèlerins en route vers St Jacques de Compostelle. Maître strasbourgeois vers 1480. Bien qu'anonymes, ils sont clairement individualisés.

La nouvelle cathédrale de Strasbourg est de style gothique, style récent émergent. Entre Flandres et Italie, l'Alsace devient, par l'activité des sculpteurs et peintres, région-étape du style gothique international (1380 à 1450) après l'avoir été pour le textile. De nouveaux chefs de file à dimension européenne (en particulier des peintres) émergeront jusqu'à la fin du XV^e siècle.

Les ravages dus aux onze épidémies de peste, les massacres lors des nombreux épisodes guerriers venus d'ailleurs ou des guerres privées locales, les évolutions dans les structures du pouvoir entre nobles et Empire, les famines consécutives aux mauvaises récoltes ou aux variations des prix agricoles paraissent finalement de second rang, bien que cruciaux pour ceux qui les ont vécus. En effet, ils ont été moins déterminants que les rythmes internes à l'Alsace, alors que les évolutions des Flandres et de l'Italie du nord ou même de la papauté irriquaient les choix des habitants d'alors.



Ste Madeleine et Ste Catherine de Conrad Witz, vers 1445. Ste Madeleine lit dans une salle peinte en perspective, débouchant sur la rue où le peintre s'est mis en scène (en rouge). La représentation d'une femme qui lit et de la perspective constitue des nouveautés au Moyen Âge.

L'effritement du système féodal

En Alsace, dès le XII^e siècle, les villes, tout en étant éparpillées, sont représentatives de l'émergence de dynamiques nouvelles. Elles engendrent des processus qui se développent en marge des règles de la société féodale et la déstabilisent en continu. Dans les campagnes, des communautés villageoises sont élevées au rang de personnes juridiques. Tout comme les villes, elles participent à l'effritement du pouvoir central de l'Empire et du système féodal. Des activités manufacturières ou commerciales particulières coïncident et se croisent avec des modes nouveaux de création de richesses – monétarisation des échanges jusque dans les campagnes, modification des positions « théoriques » de l'Église dès 1265 sur l'usure, financement d'opérations commerciales ou industrielles pour en tirer une plus-value dès le

XIII^e siècle. La résonance en Alsace de ces transformations est forte avec l'activité productrice des campagnes et l'industrie du vin, aidant à la reconnaissance des habitants entre eux.

Cela passera par des affrontements sanglants et brutaux. En 1262, l'évêque de Strasbourg et sa cavalerie composée de nobles sont défaits par le patriarcat, les métiers, les bourgeois de Strasbourg à Hausbergen.

Au milieu du XIV^e siècle, les métiers organisés se structurent et prennent le pouvoir par la révolte dans les villes d'Alsace. Ne nous trompons pas : il s'agit là d'une démocratie de privilégiés, les représentants des métiers. Cette révolution est semblable à ce qui se passe en Flandres, à Florence. Cologne se révolte cinquante ans après sans succès, le patriarcat et les marchands muselant les métiers.

Des grèves des ouvriers ou compagnons ont lieu en Alsace fin XIV^e, début XV^e. Ces révoltes, révolutions, grèves

Faux-amis

À force de mettre en avant les spécificités de la région, on pourrait penser que se bâtit peu à peu dès le Moyen Âge, le socle d'où émergera un « peuple alsacien ». Ce n'est pas le cas. Il faut se méfier des faux-amis du « nationalisme » alsacien comme le montrent les deux exemples suivants. La paix de Dieu des Alsaciens est signée en 1090 : la volonté populaire en est complètement absente. La Décapole (de 1354 à 1659) est une coordination permanente de dix villes, de Wissembourg à Mulhouse, créée, elle aussi à l'initiative de l'empereur. Elle sert de contrepoids à Strasbourg et Bâle qui en sont exclues. De surcroît, tout au long du Moyen Âge, l'Alsace n'a pas constitué un ensemble politique clairement défini et stable (ni prince ni duc d'Alsace dans la durée) ; elle n'a pas été dotée d'une structure administrative unique, que ce soit à l'initiative de l'Empire ou de l'Église. ▶



Sainte Ursule et ses compagnes dans une nef. Huile sur panneau de bois. Anonyme. Rhin supérieur vers 1450. Chacune des compagnes de Sainte Ursule présente un regard et un visage différents.



La nativité de la Vierge. Maître du Jardin de Paradis et son atelier (début du XV^e siècle).

L'une des premières représentations où la femme (Ste Madeleine) et l'enfant (l'enfant Jésus, Dieu incarné) expriment une relation d'affection réciproque.

avec des coordinations entre villes et des solidarités montrent que des gens se connaissaient et se reconnaissaient entre eux. Par les guerres de Strasbourg contre l'évêque, de Mulhouse contre l'empereur, les villes défendent les statuts acquis contre l'Empire et ses représentants au milieu du XV^e siècle.

Une société en mutation

Le poids des idées modernes des ordres mendiants se traduit directement en Alsace par l'émergence d'un

réseau de béguinages (communautés de femmes pauvres) aux XIII^e et XIV^e siècles, et la mise sur pied de *Reit* ou confréries remplissant le rôle d'hospices pour pauvres spécifiques à l'Alsace au XIV^e siècle et accomplissant les sept œuvres de charité.

Progressivement, la tutelle passe de l'évêque aux villes sur des institutions d'assistance ou caritatives (hôpitaux, léproseries, écoles) existantes ou nouvelles : c'est la municipalisation. Dans un deuxième temps, la direction des institutions n'est plus assurée par un membre du clergé mais par un laïc désigné par la municipalité : c'est la laïcisation. La privatisation de parties d'hôpitaux est notée au XV^e siècle. Les *Reit* pourraient être identifiés comme des hôpitaux créés à l'initiative de particuliers et gérés par des structures laïques.

L'ordre public, la collecte des impôts, relèvent aussi de la responsabilité des municipalités. Au début du XV^e siècle, Strasbourg acquiert la Monnaie puis frappe sa monnaie. Enfin, elle constitue une banque municipale après acquisition du change.

L'Alsace sera en permanence aux carrefours des idées qui agiteront l'Église et ses différents ordres religieux. Citons la scholastique (connaître Dieu par l'intelligence et le raisonnement), puis le courant de mystique rhénane qui tendait à l'union intime de l'homme avec Dieu, enfin les confrontations d'idées lors de la tenue du concile de Bâle sept ans durant. L'Église a un poids de référence régulant et orientant le système économique par les notions et

Bâle, deuxième capitale

Bâle était au cœur des spécificités alsaciennes. Les financiers privés et les capitaux publics ou privés bâlois appartenaient aux réseaux d'Alsace de Haguenau à Bâle. Une certaine communauté intellectuelle liait les Mulhousiens aux Bâlois. L'« élite » mulhousienne avait des contacts avec Fribourg en Suisse, Berne, Soleure, Zurich. Concernant Bâle, le Sundgau était son jardin, le pays de Montbéliard et Belfort son arrière-pays, riche par son élevage. Grâce au soutien militaire de Bâle et d'autres villes adhérentes à la Décapole (Kaysersberg, Munster, Turckheim) ou non (Wattwiller), Mulhouse préserva son autonomie face à l'Empire et acquit un statut d'alliée privilégiée de la Confédération suisse, à laquelle Bâle a adhéré en 1501. ▶

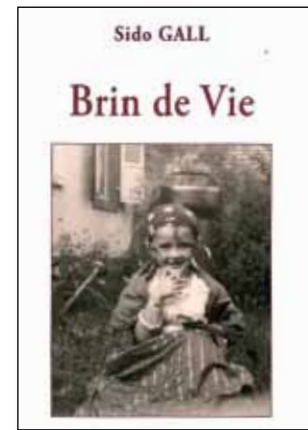
les préceptes de don, de Caritas, par ses conceptions évolutives sur l'usure et les prêts. Les effectifs du personnel ecclésiastique sont importants. Dès le XV^e siècle, les institutions religieuses sont de grands prêteurs d'argent atteignant le niveau offert par les bourgeois, patriciens, nobles ou l'évêque lui-même. ▶

JEAN-PIERRE BRUN

Tous ces tableaux sont conservés au Musée de l'œuvre Notre-Dame à Strasbourg. (Photos Jean-Pierre Brun)



Le doute de Joseph. Maître du Jardin de Paradis et son atelier (début du XV^e siècle). Habituellement représentée dans son rôle de mère, la Vierge, sur ce tableau, réalise un travail de femme.



Sido Gall Née pour enseigner et écrire

Écrivaine, poétesse, enseignante, Sido Gall, continue à transmettre, à plus de 80 ans, une énergie et un talent hors du commun.

Sido Gall se réjouit d'accueillir régulièrement à son domicile de la rue de St-Dié au Neudorf à Strasbourg, les participant(e)s aux ateliers de chant, d'écriture, d'art plastique – et plus récemment de réadaptation après handicap – qu'elle organise dans le cadre de son association *Devenir*, créée il y a 21 ans. « *Je sais depuis l'enfance, confie-t-elle, que je suis née pour enseigner et pour écrire* ». Enseigner, elle en a fait son métier, exercé pendant toute sa carrière à l'institution Saint Jean de Colmar. Et écrire, dit-elle, c'est « *un besoin bien plus qu'un choix*. »

De l'atavisme

L'atavisme y est sans doute pour beaucoup : le père de Sido Gall était lui-même enseignant, professeur de français pendant la guerre. Quant à sa mère, elle avait une âme de poète, ce qui la dispensait de coucher ses vers sur le papier : « *elle n'a rien écrit mais savait créer des ambiances* ». Pour achever ce tableau des influences familiales, Sido Gall aime à rappeler que sa mère est née à la maison forestière de la *deck Eich* à Haguenau. De là, sans doute, son amour pour la nature. Même lorsque cette nature est nue, comme dans l'oasis saharienne de Biskra (Algérie) où elle a vécu quatre ans. « *Tout était jaune comme dans les livres*

de Bécassine » de son enfance. Si la musique était différente de celle qui se joue sous nos latitudes – « *pas un brin d'herbe, pas un arbre dont les feuilles bruissent au vent* » dans le désert – elle n'en a pas moins gardé « *le mal du sud* ». De l'héritage familial, elle n'aura finalement renié que la propension à une langue universelle d'un père qui a lancé le mouvement espérantiste à Haguenau, préférant s'exprimer dans la diversité de nos langues – français et alsacien. Et d'autres, plus inattendues : l'anglais dont elle a traduit beaucoup de chansons en alsacien et l'hébreu qu'elle a entrepris d'apprendre sur le tard.

Gourmande de tout

Née à Haguenau, Sido Gall – Annie Kiehl pour l'état-civil – passe les premières années de sa vie dans la capitale du houblon, avant de séjourner à Obernai, puis à Bischwiller. Dans un livre autobiographique consacré à ses jeunes années, *Brin de vie* (bf éditeur), elle raconte une « *enfance de rêve* » malheureusement ternie par la guerre qu'elle abhorre par-dessus tout. Car, pour le reste, elle « *aime tout* », est « *gourmande de tout, des arbres, des plantes, des gens* », égrènet-elle. Le fait est qu'elle grandit dans un cadre idéal, baigné de littérature, de musique, de jardins. Ses parents étaient

liés d'amitié avec les Winter, grande famille haguénovienne dont est issu Conrad (1931-2007), poète engagé qui a durablement marqué la littérature alsacienne. Dans la grande bibliothèque familiale, elle avait une prédilection pour les livres du deuxième rang placés en hauteur parce que ces lectures n'étaient pas de son âge. La musique résonnait dans toute la maisonnée du luth et de l'orgue que jouait le père. Et certains de ses professeurs l'ont littéralement « *enflammée* », à l'image d'un Roger Chopin qui mimait ce qu'il lisait, même des textes aussi difficiles que *Phèdre*, la tragédie de Racine en vers...

Écriture : Vorlauf et guetbrand

Dès l'école, Sido Gall n'a jamais souffert du syndrome de la page blanche. Elle a beaucoup écrit. Mais il en va de l'écriture comme de la distillation du schnaps, explique-t-elle. Les écrits de jeunesse, « *écrits de souffrances* », servaient, comme le *vorlauf* utilisé en d'autres temps pour ses vertus thérapeutiques, à soigner les douleurs de la vie. Elle les a brûlés, ne retenant que le *guetbrand*. « *J'aime les gens, je ne veux pas qu'ils meurent, je cueille les âmes, j'écris pour donner aux autres, je suis témoin, je suis un écrivain de la vie* ».

Bien dans sa tête, bien dans son corps

À l'âge où d'autres revendiquent une retraite bien méritée, Sido Gall demeure très active, soucieuse de transmettre les bienfaits des enseignements dont elle a elle-même bénéficié. À travers de classiques cours d'orthographe et de grammaire, d'ateliers d'écriture et d'autres plus insolites. Car elle a appris le chant à l'école d'Hélène Roth, la danse africaine à celle d'Elsa Woliaston, le zen, le yoga ou encore la calligraphie hébraïque. Avec, pour seule finalité, d'être bien dans sa tête et dans son corps. ▶

Einfachheit, ein komplexer Begriff

Das Einfache, die Einfachheit sind komplexe Begriffe. Für manche haben sie einen negativen Unterton und werden mit Unbedarftheit, mit Beschränktheit oder reiner Naivität in Verbindung gebracht. Das ist ein Irrtum.

Das Einfache, das auf das Wesentliche zurückgreift und bewusst alles Überflüssige abgeworfen, sich von allen Schlacken, allem unnötigen Zierwerk befreit hat, ist nur durch angestrengte Arbeit und Überlegung zu erreichen. Es gibt einen Ausspruch von Le Corbusier, der dieses Streben nach der «Vollkommenheit des Einfachen» so ausdrückt: «Die Kultur ist insgesamt das Ergebnis einer angestregten Auslese. Unter Auslese verstehe ich: weglassen, auslichten, ausputzen, um das Klare, das Durchsichtige, das Wesentliche in Erscheinung zu bringen.» Das war im Jahr 1923, dreißig Jahre vor der Fertigstellung von Notre-Dame du Haut de Ronchamp, wo es ihm gelang, einen «Ort der inneren Freude» zu schaffen. Denn «wenn Einfachheit, das heißt Vollkommenheit, erreicht werden, entsteht Freude», wie es Hermann Hesse einmal ausgedrückt hat, der unter «einfach» das Klare, Gute, Sinnvolle versteht. «Das Wesen hinter jedem Ding».

Formes simples / Urformen

So lautete der Titel der Ausstellung, die bis zum 5. November 2014 im Centre Pompidou Metz zu besehen, zu genießen, zu bewundern war. Nach einer Fahrt über Berg und Tal und sanft gewelltes Hochland mit weidenden und wiederkäuenden Kühen und Schafen im schüttelnden und rüttelnden Regionalzug, durchqueren wir das prächtige wilhelminische Bahnhofsgelände, bevor wir mit wenigen Schritten das Metzzer Centre Pompidou erreichen. Es ist ein Tag ohne Besucherschlangen und wir haben die Ausstellung fast für uns allein. Mit großem Geschick, mit viel Feingefühl und einem exquisiten Geschmack bietet der Kommissar der Ausstellung, Jean de Loisy, einen ganz persönlichen Überblick über die sogenannten «formes simples», die bewusst einfachen Formen, die in der Kulturgeschichte der Menschheit eine entscheidende Rolle spielten und spielen.

Am Anfang waren es anscheinend der Mond und seine stets wieder-



Bronze Spheric Theme, Namu Gabo.
© Fotos Wendelinus Wurth.

kehrenden Formen des Abnehmens und des Zunehmens, die zuerst beobachtet und nachgebildet wurden. Ein Saal geht in den andern über und bietet «einfache, vollkommene Formen». Da sind die wunderbar ausdrucksvollen Skulpturen der Zykladen, die sich mit einem Gesichtsoval und einem Strich-Mund begnügen, die Constantin Brancusi zu seiner Serie *Muse endormie* inspirierten. Der zeitgenössische dänische Künstler Olafur Eliasson gestaltet einen Regenbogen aus Licht, dessen farbige Lichtwellen über eine weiße Wand rollen, sich überschneiden, sich vereinen und vergehen. Um aufs Neue im Licht aufzuerstehen: «kreis kreißt kreis us kreis»... Nicht die Chronologie ihrer Entstehung, sondern die innere Verwandtschaft, ihre ästhetische Beziehung bestimmen das Miteinander und Nebeneinander der Ausstellungsstücke. So leben ein Mühlstein aus einer Ölmühle, Flusskiesel, natürliche oder nachgebildete Kristalle, Skulpturen aus allen Zeiten aus Marmor, Holz, Bronze in stimulierender Nachbarschaft. Manches ist zu berühren, bei vielem ist respektvoller Abstand zu halten. Eine große Harmonie, Klarheit, eine heitere Stille liegen über der Ausstellung. Allen Ausstellungsstücken ist Eines gemeinsam: Der Verzicht auf alles Überflüssige, auf jeden unnötigen Zierrat. Worte wie Eleganz, Eigentliches, Ebenmaß, Vollkommenheit

drängen sich auf. Wohltuend und anregend ist auch die Präsenz junger Kunsthistoriker, die in fast jedem Saal bereitwillig auf Fragen zu den verschiedenen Kunstwerken eingehen, ja sogar das Gespräch, die Diskussion suchen... Und, o Wunder, sie sprechen nicht nur Französisch. Sie sind auch der deutschen und der englischen Sprache mächtig...

Constantin Brancusi (1876-1957)

In einer erklärenden Notiz heißt es: «Die Wiederentdeckung der reinen Form war prägend für den Übergang vom 19. zum 20. Jahrhundert. Diese einfachen Formen, die in der Zykladenkultur und in den großen archaischen Zivilisationen als maßgebend galten, waren lange Jahrhunderte quasi verschwunden. Sie wurden als Kunstbegriff ignoriert, bis sie am Ende des 19. Jahrhunderts wieder ans Licht traten und seither als neues Formenrepertoire eine bis heute andauernde Wirkung auf die Kunstschaffenden ausüben...»

Der aus Rumänien stammende, ab 1904 in Paris ansässige Bildhauer Constantin Brancusi hat sein ganzes Künstlerleben diesen einfachen Formen gewidmet, die er in Stein, in Holz, in Marmor und in Bronze zu bannen suchte. In der Metzzer Ausstellung ist er insbesondere mit einer seiner geheimnisvoll lächelnden *Muse endormie* und einem seiner *Vögel im Raum* vertreten. Der Körper des Vogels ist auf eine geschmeidige Ellipse reduziert, die sich in die Länge



Vogel im Raum,
Constantin Brancusi.

zieht. Sich in die Höhe streckt. Sich aufschwingt in die Luft. «*Es ist nicht der Vogel, den ich modelliere, es ist der Flug*», soll er einmal gesagt haben. Mehr als dreißig verschiedene «Vögel» hat er geschaffen. Aus Marmor, aus Holz, aus Bronze und einer Silberlegierung. Alle Skulpturen Brancusi versuchen das Wesentliche einzufangen. Sie sind klar, strömen Heiterkeit und Ruhe aus. Als er 1922 einen Fisch in Marmor ausführte erklärte er sein Vorgehen folgendermaßen: «*Wenn man einen Fisch sieht, denkt man nicht an seine Schuppen. Man denkt an die Schnelligkeit seiner Bewegungen, seinen glänzenden Körper im schimmernden Wasser. Das will ich ausdrücken. Seinen Geist. Sein Wesen möchte ich einfangen...*»

Saint-Pierre aux Nonnains



Chorschranke in Sankt Peter von den Nonnen.

Wer die Eleganz und die Klarheit der «*einfachen Dinge*» schätzt, wird in Metz auch außerhalb des Centre Pompidou auf seine Kosten kommen. Am frühen Nachmittag verlassen wir den «*Mandarinhut*» des Centre Pompidou und machen uns auf die Suche nach der ältesten Kirche Frankreichs: Sankt Peter zu den Nonnen, auch Sankt Peter in der Zitadelle genannt. Es hatte geregnet. Die Luft roch sauber und frisch. Wir schlendern durch breite Straßen, durchschreiten auf ansteigenden Wegen zwei kleine Parks, denen mein Begleiter ein Gänseblümchen für mich und eine erste braune Winzigkastanie für sich entnimmt. Abseits von der Straße, in einer schmalen Gasse, finden wir sie, die kleine bescheidene Kirche. Ihre um das Jahr 390 – für eine Basilika – errichteten

Grundmauern bestehen aus gehauenen Natursteinen, die mit rötlichen Ziegelsteinschichten abgesetzt sind. Eine «Basilika» diente ursprünglich für den Geschäfts- und den Gerichtsverkehr. Bei den Römern war die Basilika ein klarliniger Bau mit drei Langschiffen, das mittlere überhöht und mit flachem Holzdach. Erst im 6. Jahrhundert wurde das wahrscheinlich 406 von den Hunnen zerstörte Gebäude restauriert und zu einer Abteikirche umgestaltet.

Aus der Merowingerzeit

Aus dem 8. Jahrhundert stammt die schön gearbeitete Chorschranke, in der sich romanischer, byzantinischer und germanischer Einfluss geltend macht. Kreisrundes, Kreissegmente, gerade Linien verbinden sich zu Weltkugeln, Rosen, Blätterranken. Zu immer neuen, klaren Formen. In manchen Paneelen erspäht

***Wochelang nimmt er /
ab un zue awer strahlt er /
wider voll un ganz***

***Untedrunter schint's /
doch noch läwe in dem see /
kreis kreißt kreis us kreis.***

Wendelinus Wurth

man eine Gestalt unter etwas Baumartigem, das auch ein Kreuz darstellen kann. Menschenleer ist Sankt Peter. Wir genießen auf einer Steinbank die Ruhe und bewundern die geglückte Restaurierung, die römische Mauern des 4. Jahrhunderts, romanische Arkaden des 10. Jahrhunderts und gotische Elemente des 15. Jahrhunderts miteinander verbindet. Eine plötzliche laute Musikberieselung lässt uns die Flucht ergreifen.

Die Laterne Gottes

Die Zeit wird knapp. Sie reicht gerade, um der Metzger Kathedrale einen kurzen Besuch abzustatten. «*Laterne Gottes*» hatte sie Paul Verlaine genannt. Durch die imposanten Glasfenster dringt gedämpftes Licht in das von einem schlanken Säulenwald getragene Mittelschiff. Von Herrmann Münster (14. Jahrhundert) bis zu Marc Chagall (20. Jahrhundert) haben Künstler verschiedenster Herkunft an ihnen gearbeitet. Die hohe Eingangstüre unter der bunt leuchtenden Rosette steht offen. Der Wind hat ein grünes Blatt in das Innere der Kathedrale geweht. Es hat sich am Fuß eines Pfeilers in einem Spinnennetz verfangen und bebt leise. Bedauernd



Rhythmes entrecroisés, Etienne Beathy.

verlassen wir den Stefansdom und eilen zum Bahnhof über weite, von Arkaden gesäumte, an Italien erinnernde Plätze mit behaglich dahinschlendernden Passanten. Sogar die Autofahrer scheinen sich Zeit zu lassen und winken uns liebenswürdig über die Straße.

Vom Einfachen in der Literatur

Wie im letzten Dezember wird der Regionalzug nach Straßburg mit 35 Minuten Verspätung angekündigt. Es werden gut 45 Minuten daraus. Wir vertreiben uns die Zeit mit Überlegungen über die Kunst des Einfachen, die alle Bereiche des Lebens umfasst. Da wir beide leidenschaftliche Leser sind und uns auch mit Schreiben be-



Round Rainbow, Olafur Eliasson.

fassen, geht es hauptsächlich um die «Kunst der Einfachheit» in der Literatur. Besonders in der Poesie. Wir fragen uns, worum es dem einen oder dem anderen beim Schreiben geht. Es existieren natürlich publikumswirksame Effekthascherei, brillantes Wortgeklingel, Originalität um jeden Preis. Wir werden uns einig, dass ein Gedicht etwas mitteilen sollte: Ein Gefühl, einen Eindruck, eine Erfahrung, ein Bild. Und das Gedicht sollte sich auf das Wesentliche beschränken. Durchsichtig und vielschichtig zugleich. Entschlüsselbar und offen, damit der Leser auch Eigenes einbringen kann. Von Mörke ist die Rede, von Morgenstern und von Haiku, der traditionellen japanischen Gedichtform, die sich mit drei Zeilen begnügt, mit 5-7-5 Silben, und immer einen Bezug hat auf die Natur, eine Jahreszeit, eine Beobachtung. Die Natur als Spiegel der Seele: «Ab der Mittagszeit / ist es etwas schattiger / ein Wolkenhimmel».

Im deutschsprachigen Raum hat das Haiku am Anfang des 20. Jahrhunderts nach England und Frankreich auch in Deutschland Fuß gefasst. Da sind unter anderem Rilke, Franz Blei, Arno Holz, die sich in der Haikukunst versucht haben. Das deutsche Haiku «bleibt eine Momentaufnahme. Ein Geschehen wird genau beobachtet und eine Stimmung zum Ausdruck gebracht. Oft ergibt sich ein Gedanken-sprung oder eine neue Bezugsebene». Gemütlich rattert der Zug dahin und hat es keineswegs eilig, die Verspätung aufzuholen. Als wir in Straßburg ankommen, ist der Anschlusszug des badischen Hausfreunds nach Offenburg verpasst. Ich wende mich an einen Beamten, der SNCF-bemüht auf dem Bahnsteig steht. Was tun? «Ein verpasster Zug?» sagt er geringschätzig. «C'est pourtant simple! Sie nehmen einfach den nächsten Zug». Er dreht sich auf dem Absatz um und entschwindet. Ganz einfach? Na ja! ▶

EMMA GUNTZ

Badisch-elsässisch gegen ein Kraftwerk

In der Fahrt nach Wyhl zeigt Weckmann, wie Politik, Kultur, Umwelt und Sprache miteinander verbunden sind. Grenzüberschreitend beeindruckte die Theatergruppe der René-Schickele-Gesellschaft mit ihrer Inszenierung des «Monodialogs» während der Literaturtage in Oberkirch.

Pierre Zeidler und Aline Martin sind Verfechter der elsässischen Sprache wie ihr langjähriger Begleiter André Weckmann, der vor zwei Jahren starb und in über 30 Werken in französischer, deutscher und elsässischer Sprache vor allem die Grenzlandproblematik erörterte. Martin und Zeidler bearbeiteten und inszenierten Weckmanns *Fahrt nach Wyhl* als lebendige Szenische Lesung – aktueller denn je: «Wir haben elsässisches Pathos aus dem Text geschnitten, um nur den engagierten Weckmann und seinen Kampf für Kultur und Umwelt in den Vordergrund zu stellen. Er zeigt nicht nur, wie sich Initiativen für Kultur und Umwelt ergänzen, sondern auch, wo und wie Badner und Elsässer wieder zusammenfinden könnten. Nur eins fehlt – Mut.»

Wyhl am Kaiserstuhl, am bundesdeutschen Rheinufer gelegen: dort kämpfen 1973 badisch-elsässische Bürgerinitiativen gegen den Bau eines Kernkraftwerks.

„Marikelse im Elsass, an de franzesch Sitt vum Rhinn: dort hann elsässisch-badische Burjerinitiative de Boj vumme ditsche – vum frenzesche Machtestablishment genämigte – Bleiwärk verhindert.“

Drej Gsichter, drej Seele

Außer der Umweltschutzproblematik gibt die Lesung die Problematik der elsässischen Identität zu erkennen, mit der Roger Aufschlager, die Hauptfigur, seine liebe Not hat: «Unsereiner het drej Gsichter. Unsereiner het drej Seele.» Gewissermaßen ist die *Fahrt nach Wyhl*, auf der Aufschlager sich durch seine eigenen Fragestellungen entwickelt, seine Lehr- und Wanderfahrt.



Die Theatergruppe der René-Schickele-Gesellschaft (von links: Musica Schmidt, Michèle Bautz, Roseline Tillier und die Regisseure Aline Martin und Pierre Zeidler) ließen André Weckmanns *Fahrt nach Wyhl* im Rahmen der Oberkircher Literaturtage lebendig werden (Foto Johanna Graupe).

Hin- und hergerissen von widersprüchlichen Gefühlen zu den zwei Nationen, zwischen denen das Elsass lange hin- und hergerissen war, sucht er Trost und Rat bei seinem alten Freund, dem *Brofasser*, Mathematiklehrer und Philosoph, den er überzeugt, sich mit ihm auf den Weg zu machen – gegen die Zerstörung des gemeinsamen Naturerbes. Gemeinsam machen sich der *Uffschlawer Roschi* und der *Brofasser* auf den Weg mit ihren Fahrrädern – ohne Flickzeug und Pumpe – und haben entsprechend Zeit, sich «Kernfragen» zu widmen.

Die fünf Mitglieder der René-Schickele-Gesellschaft machten aus dem «Monodialog» über zwei Seelen in einer Brust Erstaunliches: Herausragend Aline Martin als *Uffschlawer Roschi* und Pierre Zeidler als *Brofasser*, unterstützt von einem dreisprachigen Chor (Musica Schmidt, Michèle Bautz und Roseline Tillier), der das Gespann als Zeugen, Fürsprecher begleitet und um Aufschlagers Leiden, Zweifel und Feigheit weiß – und sich freut, wenn dem Helden doch manchmal ein Licht aufgeht.

Eine beeindruckende Inszenierung: der nächste Auftritt der Gruppe ist am Ort des Geschehens, in Wyhl. ▶

JOHANNA GRAUPE

L'art d'aimer

L'artiste nous a quittés il y a bientôt dix ans, mais la peinture de Camille Claus (1920-2005) a marqué l'Alsace en profondeur, même si l'image qui en demeure est réduite à quelques fondamentaux poético-lyriques... qu'il faut tenter de dépasser. Éléments de réflexion.

Au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, l'exposition *L'Art en Guerre* (du 12 octobre 2012 au 17 février 2013) s'achevait symboliquement par une toile de Camille Claus intitulée *Champ d'honneur*: un corps décharné aux allures expressionnistes incarne la souffrance d'un homme – incorporé de force dans l'Armée allemande, puis emprisonné à Tambov – qui est également celle de toute une région



Le Semeur, collection particulière.

au cours de ces années sombres. L'artiste peint plusieurs grands formats pour exorciser la douleur. L'exprime frontalement, mais pour connaître l'apaisement, une catharsis abstraite sera nécessaire à la fin des années 1940 : dans ses compositions géométriques faites de formes fluides et de couleurs pures – rappelant Jean Arp ou Auguste Herbin – irriguées par une puissante pulsation vitale, l'amour semble peu à peu reprendre le dessus sur la mort.

À partir des années 1950, il renoue avec l'art figuratif, posant rapidement les pierres angulaires d'un style en constante évolution pendant plus de cinquante ans, mais reconnaissable au premier regard

qu'on pourrait résumer dans un lapidaire diptyque : des lignes épurées et un élan lyrique.

De la Grèce au Rhin

Parmi les multiples séries peintes par Camille Claus – consacrées à Mozart, à Marco Polo, aux Cinq sens... – il en est une qui concentre son propos et son art avec plus de force que les autres. Il s'agit de la célèbre *Mythologie du Rhin* où le fleuve accueille un panthéon synchrétique : au fil des trente-huit stations, Adam et Ève croisent Vénus, Bouddha rencontre Jésus, Pégase questionne Saint-François. Irriguée par la spiritualité et la tentation de l'Orient zen, la trajectoire de l'artiste est néanmoins détachée de tout dogmatisme : s'il prête bien volontiers ses pinceaux à plusieurs sanctuaires chrétiens de la région (Paroisse du Christ ressuscité à Strasbourg, Église Saint-Michel de Gunstett...) et contribue avec fougue pendant une trentaine d'années à la revue *Élan* fondée par Frère Médard, initiateur du FEC (Foyer de l'Étudiant Catholique à Strasbourg), il est impossible de le mettre dans une case. Le peintre regarde le monde avec des yeux d'enfant, pétillants, émerveillés et pleins d'amour, revendiquant une «évidence poétique»,



Cette œuvre a illustré la *Revue Alsacienne de Littérature* (N° 57-1997), collection particulière.



Autoportrait (1968), collection particulière.

un rapport immédiat avec la création, sans intermédiaires. Si un dieu flotte sur son œuvre, il «n'appartient à personne et n'a point de nom» (*La Traversée de l'ombre*, Oberlin, 1988). Cette simplicité – un terme ici dénué de toute connotation péjorative – est une des clefs permettant de comprendre les évolutions de Camille Claus. Pour définir ce qu'est «être alsacien», il écrit ainsi (dans *Élan*, 1976) : «*C'est faire fructifier la terre de son choix, y respirer, y travailler, y jouer, y prier en toute liberté, en respect et en paix les uns avec les autres*». Pour caractériser son art, il aimait aussi dire : «*Le peintre fait des images comme le pommier des pommes*».

Ombres et lumières

Peintre de la vie irradiante, Camille Claus jetait une douce lumière sur le réel, pigmentant ses toiles de délicates efflorescences, redécouvrant à plus de 80 ans la joie de balancer, joyeux, d'amples traits de couleurs – ou de subtils flots d'aquarelle – sur ses dessins à l'encre de Chine des années 1960. Facétieux, il affirmait alors, des étoiles dans les yeux : «*Je les tague*». Parfois, un voile inquiet passait néanmoins dans son regard, une ombre qu'il avait matérialisée dans une série peu connue de 1988 : des tableaux noirs rendus anonymes (parce que non signés du traditionnel C.C.) où affleurent parfois quelques touches de gris ou de bleu profond, des natures mortes qui le sont complètement, des profils se détachant, altiers et inquiétants, sur une mer de cendres.

On ne saisira évidemment jamais la part d'ombre d'un homme qui a choisi de disparaître en 2005, mais ces quelques toiles peuvent y aider. Elles entrent étrangement en résonance avec ses mots publiés en 1947 (dans le recueil *Solstices*) : «*Mort / L'homme hurle / et ses cris ne percent / les murs de ciment*». ▶

GEOFFROY EHRHARDT

Mots pour maux

Avant d'être un technicien, un bon médecin est celui qui sait entendre ses patients dans les deux sens du terme : écouter pour comprendre la souffrance afin de poser le bon diagnostic.



Paul-André Befort et Marthe Krieger au Centre Culturel Alsacien.

C'est Paul-André Befort qui l'affirme. Il sait de quoi il parle pour avoir longtemps pratiqué la médecine générale dans son cabinet strasbourgeois avec de l'enseigner comme professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. Mais le généraliste ne se contentait pas d'écouter attentivement. Il consignait aussi dans un carnet qu'il appelait son «*bréviaire*» les mots, les expressions, utilisés par ses patients pour s'exprimer – notamment en alsacien. Ces notes précieuses auraient pu se perdre, par exemple quand a sonné l'heure de la retraite pour le praticien. Tout au contraire, Paul-André Befort en a tiré la matière de deux livres.

Le premier, on ne peut plus sérieux, est un *Dictionnaire Médical* (Éditions du Rhin). Partant du constat que les jeunes professionnels de la santé, médecins, infirmiers, ne parlent plus guère l'alsacien au contraire de certains de leurs patients qui s'expriment mieux dans notre langue régionale, il a rédigé ce dictionnaire/lexique pour faciliter le dialogue intergénérationnel.

Le second ouvrage est plus «léger» puisqu'il s'agit d'un *Bréviaire Érotique* (Le Verger Éditeur). L'auteur prévient aussitôt qu'érotique n'est pas synonyme de pornographique. Érotique vient du grec *Eros* qui désigne le dieu de l'amour.

Même face à un médecin, parler de ses souffrances n'est jamais simple. Mais quand il s'agit de problèmes liés au sexe, c'est encore infiniment plus compliqué. Raison pour laquelle les patients emploient volontiers des expressions, des périphrases dont certaines, révélées par ce *Bréviaire Érotique*, sont d'une extraordinaire truculence.

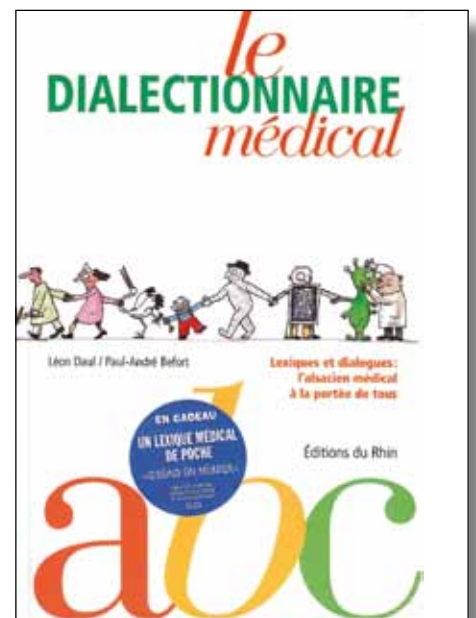
Au début était le verbe

Le fait est que l'homme est le seul mammifère à disposer du verbe pour échanger, rappelle l'auteur. Toute relation humaine passe par le verbe. Mais il est parfois difficile de mettre des mots sur les maux, observe le médecin, contraint dès lors de décrypter la part d'inconscient que dé-

La santé par les langues

En conclusion de son propos au Centre Culturel Alsacien où il présentait ses ouvrages, Paul-André Befort a fait état d'études menées sur les liens entre santé et langues. Aux États-Unis, des chercheurs ont établi que parler deux langues retarde significativement l'apparition de la maladie d'Alzheimer. À Singapour, des enquêtes ont montré que le simple fait, pour des enfants âgés de deux ans, d'entendre parler deux langues – sans les pratiquer eux-mêmes à cause de leur jeune âge – est de nature à améliorer, plus tard, leurs résultats scolaires.

Pour le médecin, c'est une raison supplémentaire d'encourager le bilinguisme. Être bilingue, pratiquer quotidiennement le bilinguisme est bon pour sa propre santé et la réussite de ses enfants. ▶



voile la parole, à l'affût des lapsus ou des jeux de mots. Qui ne se souvient de l'ancien Premier Ministre, Jean-Marc Ayrault, pourtant professeur d'allemand, évoquant devant le Parlement de la République fédérale un «*furchtbarer Austausch*» alors qu'il voulait bien sûr parler d'un «*fruchtbarer Austausch*»? Ou de cet homme politique allemand qui, citant la France, disait «*Krankreich*» au lieu de «*Frankreich*»...

Paul-André Befort a enrichi son *Bréviaire* d'illustrations érotiques inédites de Tomi Ungerer et de pastels d'André Kretz mais également de proverbes, de bons mots, de chansons populaires et de citations sur le thème de l'amour et du désir d'auteurs tels Germain Muller et André Weckmann. À ses côtés, Marthe Krieger, présidente d'honneur du groupe folklorique «Les Lys» de Marlenheim, a lu de nombreux extraits.

Appelant Luther à la rescousse auquel on attribue ces vers célèbres «*Wer nicht liebt Wein, Weib, Gesang, der bleibt ein Narr sein Leben lang*», le médecin tire de son savoir et de son expérience professionnelle que – sauf pour des personnes très mystiques – il est difficile de vivre sans faire l'amour. «*Devoir indispensable ou plaisir nécessaire, le sexe est omniprésent, souvent tyrannique*». ▶

Le vrai visage de l'autonomisme

Au moment où le gouvernement vient de rayer d'un trait de plume l'Alsace de la carte des régions de France, le livre de Bernard Wittmann arrive à point nommé pour rappeler qu'il fut un temps où les Alsaciens réussissaient à tenir tête à Paris.

La contestation par le peuple « d'en-bas » du dernier avatar en date renvoie à l'entre-deux-guerres où les *Heimatrichter* (défenseurs des droits de la patrie) s'opposaient ouvertement au pouvoir central. Ils revendiquaient fermement leur différence, notamment la pratique et l'enseignement de leurs langues – alsacien et allemand – et affirmaient leur attachement à la religion quand le pouvoir cherchait à imposer, par tous moyens, le français et la laïcité. L'autonomisme a connu son apogée à cette période. Et c'est cette histoire glorieuse que raconte Bernard Wittmann – l'un des meilleurs spécialistes du sujet.

Antinomiques par nature

Encore faut-il commencer par s'entendre sur le sens des mots ! Pour certains, autonomisme est synonyme de nazisme. Le propos n'est pas de nier que cette dérive a existé. Mais les « collaborateurs » étaient sans conteste plus nombreux sous le régime de Vichy !

Et il devrait s'imposer comme une vérité d'évidence qu'autonomisme et nazisme sont antinomiques par nature. Les nazis niaient l'existence de Dieu, tandis que dans l'Alsace de l'époque, le sentiment religieux était très prégnant. Si les nazis avaient une religion, c'était celle du chef,



Bernard Wittmann.

donc d'une organisation centralisée aux antipodes de la *Weltanschauung* autonomiste.

Pour d'autres, autonomisme signifie séparatisme et, plus récemment, communautarisme, repli identitaire – visions tout aussi fausses. Les autonomismes authentiques travaillaient, au contraire, à l'avènement d'une Alsace qui, au sein de la France, serait tête de pont vers l'Allemagne pour garantir, ensemble, le respect de la diversité culturelle et la paix.

Parmi tant d'autres personnalités, Bernard Wittmann a choisi de dresser le portrait de Jean Keppi (1888-1967) dont il a dépouillé le fonds aux Archives départemen-

tales du Bas-Rhin. Notoirement catholique, pacifiste, antinazi, francophile, le parcours de Jean Keppi est particulièrement intéressant parce qu'il fut un théoricien de l'autonomisme et l'une de ses figures de proue au sein de l'UPR (Union Populaire Républicaine d'Alsace), parti le plus puissant d'Alsace, basé sur les principes démocratiques et de justice sociale.

Artisan du Heimatbund

Adjoint au maire socialiste de Strasbourg (1919-1922), Jacques Peirotes, Jean Keppi s'illustre dans le domaine social. Il démissionne cependant de son poste pour s'établir à Haguenau où il est nommé secrétaire général de la mairie. Au côté d'autres grandes figures de l'autonomisme, Eugène Ricklin, Joseph Rossé, les abbés Georges Gromer et Xavier Haegy, il est l'un des auteurs du *Heimatbund*, un manifeste qui devait permettre la synthèse entre tous les défenseurs de la minorité alsacienne-lorraine. Il prônait la démocratie, la préservation des acquis de la langue et de la religion, et le maintien de l'Alsace dans une France qui opérerait pour le fédéralisme.

Le *Heimatbund* a déclenché une violente polémique alimentée par la propagande française qui n'aura de cesse de jeter l'opprobre sur ses signataires. Surveillé par la police politique de la République, Keppi figure au nombre des personnalités qui subissent la répression par des perquisitions do-

miciliaires dans la nuit de Noël 1927.

Tandis que l'autonomisme s'est imposé comme la première force politique dans l'Alsace de l'entre-deux-guerres, les tensions qui mènent au second conflit mondial attisent encore la haine, en dépit du loyalisme à l'égard de la France dont attestent abondamment les écrits de la presse autonomiste. Elle conduit au rocambolesque épisode des *Nanziger* où des autonomistes sont arrêtés avant d'être livrés par les autorités françaises aux nazis (voir notre encadré).

Bernard Wittmann révèle aussi que Jean Keppi a combattu le nazisme dès le début de 1941 quand Hitler était encore au faite du pouvoir. Il fut l'un des correspondants français des comploteurs contre le dictateur. Il n'échappa à la Gestapo que grâce à une erreur dans l'orthographe de son nom et une cache où il dut se réfugier à la fin de la guerre. Pris dans la tourmente épuratrice de l'après-guerre, ces faits avérés lui ont permis d'éviter la prison ! Usé par tous ces combats et sans aucun doute attristé par le bégaiement de l'Histoire après 1945, Jean Keppi s'est retiré de la vie politique. Il est décédé à Dachstein en 1967. ▶



Aux Éditions Yoran. 439 pages, 28 €.

Contextualiser

Bernard Wittmann a pris soin d'étayer son livre par de très nombreux documents. Il s'est efforcé également de contextualiser les événements, ce qui lui permet d'éclairer l'affaire des *Nanziger* d'un jour nouveau. Selon un raccourci de l'Histoire officielle, les quinze hommes seraient des chefs autonomistes de toutes obédiences jetés en prison à Nancy par les autorités françaises à la veille de la Seconde guerre mondiale pour haute trahison. Libérés par le régime de Vichy, ils seraient devenus des zélés du nazisme.

La vérité est autre: devant l'avancée éclair des troupes allemandes, les *Nanziger* sont évacués de prison en prison. Après l'Armistice, ils sont livrés aux nazis alors que Keppi ne souhaitait pas rentrer en Alsace mais rejoindre sa famille à Périgueux. Épuisés par neuf mois d'emprisonnement et de voyages au bout de l'enfer, ils sont contraints de signer un texte d'allégeance aux nazis avant de rejoindre Strasbourg dans un bus où était notamment inscrit: « *Befreite Elsässer danken dem Führer!* » Cette grossière instrumentalisation servira à discréditer les *Nanziger* en bloc. Dans leur quasi-totalité, les *Nanziger* de l'UPR furent réhabilités après la guerre – donc par la justice française – des accusations portées contre eux en 1939. ▶

Poésie en Alsace en 1914-1918

*So hier wie dort,
Im ganzen Ort.
Mußt alles vergehn !
Was rausche ich einsamer
Brunnen noch !
Und für wen ? –*

Hans Karl ABEL

*Ainsi, ici comme là-bas,
Dans tout cet endroit,
Tout devait disparaître !
Fontaine solitaire, je continue
à bruire : pourquoi ?
Et pour quels êtres ?*

On a très peu écrit sur ce sujet, pour des raisons assez évidentes ; d'une part, très longtemps, une certaine gêne et la tendance à se distancier d'une période où le futur vaincu s'apprêtait fermement à devenir vainqueur, avec ce que cela suppose dans la mentalité collective – ce qui vaut quasiment autant pour l'Alsace que pour le reste du *Reich* d'avant 1918. Et d'autre part : on a du mal à envisager qu'il puisse y exister des œuvres de qualité. Pas innombrables, certes.

Notre panorama portera exclusivement sur la poésie « populaire » en langue allemande – notion qu'il faudra préciser – à partir d'un nombre assez important, mais nécessairement limité, de documents.

Une recherche intéressante en soi, par-delà l'objet lui-même ; car elle pose les difficultés qu'on peut aisément imaginer : le tri entre les textes de propagande et leur présentation du même acabit par certains universitaires de ce temps là, Alfred Götz notamment ; une véritable plongée dans les réalités de la psyché alsacienne de l'époque s'impose. On ne peut pas ne pas supposer, en outre, que certains parmi les plus beaux textes poétiques ont disparu : parce qu'ils ne coïncidaient pas avec la discipline polémo-patriotique en vigueur, parce qu'ils procédaient avec une trop grande finesse de sentiments, qu'ils traduisaient trop bien la complexité des sentiments d'une couche malgré tout importante de la population alsacienne...

Patriotisme alsacien-allemand, avant et durant cette guerre ? Oui, bien sûr. Avec une nette dominante luthérienne, attendue. Dommage cependant que la production poétique alsacienne de 1914-1918 ne soit pas réellement dénombrée ; est-elle qualitativement comparable à celle des autres régions du *Reich* ? Nous ne le savons pas (encore).

Poésie et Première guerre mondiale : on tend à associer spontanément ces notions avec expressionnisme, Stadler (mort en 1914), pacifisme... Notre perspective est ici différente : il s'agit d'un genre de poésie modeste composée en grande partie par des gens « du peuple », et qui traduit bien mieux l'éventail somme toute assez riche des sentiments qu'éprouvent les « gens d'en bas » durant cette guerre.

Entre hurra et hélas

Le document le plus complet sur notre sujet demeure – faut-il dire : hélas – l'opuscule *Das Elsaß und die poetische Literatur des Weltkriegs*, d'Alfred Götz. Il s'agit du texte d'une conférence tenue par ce professeur de littérature à l'Université de Strasbourg le 8 mars 1917 lors de l'assemblée générale de la *Gesellschaft für elsässische Literatur*. Un milieu et une intervention assurément nationalistes ; un exposé passionnant cependant si l'on parvient à lire sous la couche de sucre... glacé de la propagande et entre les lignes.

À tout seigneur, tout honneur : Götz commence par placer cette poésie sous la tutelle de deux « grands », Friedrich Lienhard, le poète, dramaturge et romancier prolifique et plutôt célèbre, et Christian Schmitt, poète et directeur de la revue *Erwinia*. On connaît les conceptions de Lienhard : *Heimatliteratur* (en *Hochdeutsch*), idéalisme weimarien, vocation allemande de l'Alsace (il a composé en ce sens, en 1916-1918, le roman intitulé *Westmark*, bien meilleur qu'on ne le dit d'habitude). Schmitt, protestant lui aussi, est plus classiquement nationaliste.

Pas de recueils d'Alsaciens qui auraient combattu en Alsace même – et pour cause : par méfiance, on les envoyait loin de leur *Heimat*...

Restent donc les poèmes d'Alsaciens engagés dans des régions extérieures, plus ou moins lointaines, les Alsaciens poètes non combattants (parmi eux, des femmes) et les... non-Alsaciens en garnison avant la guerre en Alsace et/ou présents en Alsace durant la guerre, depuis plus ou moins longtemps (certains sont restés dans les tranchées des Hautes-Vosges durant trois ans, par exemple !)

Parmi les premiers, l'un des tout meilleurs est Oskar Wöhrle, ce personnage sundgauvien passionnant, très étonnant et plutôt connu, patriote allemand,



Hans Karl Abel (1876-1951).

ancien grand *Wanderer* dans toute l'Europe. Dans sa poésie en allemand standard, Wöhrle use très souvent de formes et d'inflexions dialectales :

*Die eiligen Wolken
Jauchzen mir zu:
Wir bringen dir heute
Einen fröhlichen Bu !*

Dans sa poésie, on trouve des tournures et termes comme *vorem Wald* ou *bekommt sein Geld füren Wein* ; le lis y est nommé *Gilge*, la fille *Maitlein*, le cidre *Moscht*...

Une vieille poésie de spadassin, de lansquenet, et les vieux *Volkslieder* l'influencent profondément, lui qui, ancien légionnaire déserteur, connaît si bien la vie militaire.

Bravache

*Es stolzt vorbei der Musketier,
Sogar die Herren Reiter
Gehn Hoppdihopp
Heut mal zu Fuße weiter.*

La nature et la mort, une relation constante, un peu secrète, et de plus en plus inaperçue dans la culture alsacienne :

*Was soll auf dem Grabe stehen,
Grab, darin ein Kriegsmann liegt ?
Soll ein Baum darüber stehen,
Baum, der sich im Winde wiegt.
Beide sollen ruhn und lauschen,
Ist doch, was sie einig macht,
Immerfort das große Rauschen
Jener ungeheuren Macht.*

*Himmlich läßt sie Sterne spielen
Und ergötzt sich an dem Braus,
Und weiß jedem von den Vielen
Einen sichern Weg nach Haus.*

Blessé, Wöhrle se consume d'angoisse et d'horreur au lazaret :

*Hier lieg ich still im eingesunkenen
Kissen.
Mein Aug' siehet nichts als nackte,
graue Wände,
Und dann und wann, vom
Winterlicht umrissen,
Die bleichen Linien meiner
Totenhände.*

*Die Schar der Schwestern lauert
dienstbeflissen.
Der Arzt hebt grinsend seine
Instrumente.
Ich fühle deutlich: tatzig kommt
das Ende!
O fürchterlich, mich so allein zu
wissen !*

*O läg ich doch auf nassem
Schlachtenboden,
Umrarrt, umknarrt, umflarrt vom
Mordgegelle,
Um mich herum die stumme
Schar der Toten!*

*Was schierte mich der Wutschrei
der Schrapnelle?
Viel leichter stürb sich's dort,
die Brust vom Blei zerschroten,
Als hier in dieses Zimmers
fürchterlicher Helle.*

À l'évidence, la poésie lyrique « de guerre » présente un réel intérêt lorsqu'elle décrit avec sincérité les sentiments que provoquent la mort, la blessure, l'angoisse, diverses exaltations dont la haine, la victoire, la relation intime et élémentaire à la terre (au sens de *Grund*), à la mort, surtout – face à la mort affrontée, la vie se révèle, dans son essentialité.

D'assez nombreux Alsaciens s'y essaient, avec des réussites diverses : Otto Reipsch (*Vorwärts mit Gott für Kaiser und Reich*, Straßburg, 1914) ; quelques femmes : Elisa Siegert (*Aus ernster Zeit. Deutsche Lieder einer Elsässerin*, 1916) ; la Colmarienne L. Rudy (*Kriegs- und Heimatlieder*, Straßburg, 1916) ; Lina Trunk (*Aus Friedenszeiten und Kriegsnot*, Straßburg, 1916). Des œuvres qui nous semblent, hélas, bien conventionnelles dans une expérience qui, elle, ne l'est pas !

Pour ce qui est des poètes d'origine non alsacienne, mais en garnison dans notre région et/ou au combat en Alsace, peut-on les considérer, comme le fait Götz, comme des Alsaciens ? Non, sans doute ; et pourtant, cela demeure une question intéressante : le temps passé dans notre *Heimet*, le sang versé sur sa



Friedrich Lienhard (1865-1929).

terre et, dans leur esprit au moins, pour ce pays, ne font-ils pas d'hommes et de femmes de vrais enfants du pays ?

On trouve dans les écrits de ces soldats... *pénalsaciens* quelques éléments remarquables, en tout cas. La haine, la peine, l'ivresse ; celle du vin et celle de la mort.

La haine, sans fard

*Hassen treu, wie wir im Lieben
treu!
O Haß voll Gier, voll Grau'n,
voll Glück und Glut,
Haß gegen hassenswerte,
gift'ge Brut,
Im Hassen bis zum letzten
Hauche treu*

JACOBI

La mort en automne

*Ein düstres Feld am Wegesrain,
Holzkreuze stehn im matten
Schein –
Der mir Freund war, liegt
dort begraben.
Was ist ein Lachen von
rotem Mund?
Was ist ein Leben blühend
und bunt?
Was sind Lieder eines Knaben?*

RICHTER, *médecin au front*

La chanson à boire

*Und trifft's den Einen von
uns Beiden,
Dem Andern soll die Heimat
bleiben!
Herzbruder, hier dein Glas,
hier Wein –
Nur Blut kann dieses Pfandwort
schreiben:
Allwege gut Elsässer sein !*

H. KOCH

Thanatos

Franz Grundner, combattant durant trois années dans le sud des Vosges, publie un journal poétique de la guerre, *Der Draht-*

verhau (*Les Barbelés*, Colmar, Geismar, 1916). Un poème troublant, fascinant, à la hauteur de son sujet :

*Auf seinem schwarzen Roß
Sprang wild einher Herr Tanatos;
Er hieb nach rechts, er hieb
nach links,
Er grub die Sporen in des
Rappen Flanken.
Viel tapfre Männer sterbend
sanken
In ihrem Blute rings.*

*Mich traf der Tolle nicht;
Sein Schwert nur streifte
mein Gesicht.
Nun sinken in den müden Schoß
Auch mir die Hände von
den vielen Morden.
Unmerklich ist es Nacht
geworden;
Der Mond steht bleich und groß.*

*Auf meinem Büchenschaft
Spiegelt sich fahl, gespensterhaft,
Ein einziger, verirrter
Mondenstrahl.
Gleich Riesenharfen steh'n
die Bäume
Und singen mich in alte Träume,
In alten Herzensqual...*

Dans les journaux – surtout dans la *Straßburger Post* – paraissent des poèmes, hélas de piètre qualité le plus souvent, car engoncés dans un nationalisme solennel et abstrait. Le Strasbourgeois Karl Hackenschmidt lui-même, grande personnalité de la poésie alsacienne et des recherches dialectales, n'y échappe guère (poèmes publiés du 7 août 1914 à août 1915).

La petite épopée

Curieusement, quelques auteurs, dont Götz, réservent dans leurs recensions une place à la poésie épique. *Kleinepik*, selon le terme de Götz, pour l'instant et en attendant. En attendant mieux et plus grand.

Il y a cette œuvre forte de Hans Karl Abel, le poète et écrivain connu de la Vallée de Munster (Metzeral), l'auteur de l'*Elsässische Tragödie* et du drame *Die silberne Glocken vom Ilienkopf*. Dans *Was mein einst war* (1916, Stuttgart), Abel raconte les débuts tragiques de la guerre, et l'occupation par l'armée française de la vallée et d'une partie de ses hauteurs. Une région magnifique et secrète. On s'y croyait à l'abri derrière les montagnes, mais hélas, ni les hommes, ni les animaux n'ont été épargnés .

*(...) Das Vieh brüllt dumpf
zusammen, diese Zeit der Talfahrt
ist ihm fremd. Es ist etwas, was
die Herzen zusammenschürt,
es klingt wie Totengeläut.
Die Hohenlerche ist verstummt, (...)
Blut. (...) Brand und Vernichtung !*

Dans cette région, un bataillon de Bavaois prend quartier de février à décembre 1915. Les habitants doivent évacuer le lieu en juin 1915 : pour leur rendre hommage, le boulanger de Mühlbach, Fritz Gantz, leur dédie avec deux autres habitantes un poème de 15 strophes, très émouvant :

*Die fremden Leut' können's ja
nicht fassen,
Wenn es heißt seine Heimat
verlassen,
Wo man hinkommt, heißt's
überall,
Es sind Flüchtlinge aus dem
Münstertal.*

*Le fantôme de la forêt rôde et
hante la région.
La forêt... La mort sent la fumée,
la terre et la forêt.
La nuit est tombée en 1914.
Ni l'Alsace ni l'Europe ne s'en
sont réellement remises.*

On pense irrésistiblement aux paroles prophétiques que Lienhard exprime en 1912 dans le roman *Der Spielmann*, par la bouche d'un personnage, sur un bateau :

*«Nehmen Sie einmal an, wir alle, wie
wir hier sitzen, ganz Europa, die ganze mo-
derne Zivilisation, seien der Schiffskörper
einer Titanic, umbraust von den Gefahren
des Chaos! Nehmen Sie an, eine Kata-
strophe bedrohe uns, ein europäischer
Krieg, mit Hungersnot, Seuchen und Re-
volution – was dann? Nehmen Sie mal an,
wir Zeitgenossen seien dem Untergang
geweiht und schauen auf die letzten Jahr-
zehnte zurück, wie dort in den letzten Mi-
nuten die Todgeweihten der Titanic auf
ihre Fahrt - was ist das Ergebnis? Können
wir sagen, diese glänzende Anhäufung
materieller Güter, diese fieberhafte Kon-
kurrenz aller gegen alle, seien der wahre
Sinn und Zweck und Wert des Daseins?»
(pp 13-14)*

Catastrophe des illusions, jamais surmontée. Il faudra attendre les années 1920 pour qu'on parvienne à saisir l'ampleur de l'écroulement. *Verfall und Wiederaufbau*, écrira alors Albert Schweitzer. *Wiederaufbau*, reconstruction ? On ne sait. ► **MARC CHAUDEUR**

INITIATIVES

Strasbourg-Neuhof L'Alsace à l'honneur

*Le Centre Social et Culturel du Neuhof a organisé
«Le Neuhof met l'Alsace à l'honneur», toute une
semaine dédiée à l'Alsace.*



Le Neuhof a mis l'Alsace à l'honneur.

C'est l'enthousiasme et l'esprit de partage de Nurcan Amejrar, animatrice au CSC du Neuhof (et élève des cours d'alsacien du Centre Culturel Alsacien/Elsässisches Kulturzentrum) qui ont permis la concrétisation de cette initiative, du lundi 24 au dimanche 30 novembre 2014. Elle se situe dans la droite ligne de la démarche initiée fin 2013 par une rencontre entre « anciens et nouveaux alsaciens » au Centre Culturel Alsacien en partenariat avec le Conseil des résidents étrangers de Strasbourg dans le cadre du Festival Strasbourg-Méditerranée

Le succès de cette semaine réside entièrement dans la participation bénévole de

nombreuses personnes, très au fait de la « chose » alsacienne : Jeanne Loesch, Bénédicte Keck, Joseph Schmittbiel, Guy Trendel, François Schaffner, Martine Beyer et Bernard Freudenreich, Aline Martin et tout particulièrement Bernard Buckenmeyer.

Nurcan Amjrar : « c'était une semaine riche pour les habitants qui ont pu venir participer et découvrir un peu l'Alsace, son histoire et sa culture, autrement. Encore en tout cas un grand merci au Centre Culturel Alsacien pour son aide précieuse ». Parmi d'autres initiatives, des cours d'alsacien sont programmés au CSC du Neuhof dès ce début d'année (à l'Espace Ziegel, 5 rue de Bergerac). ►



Parmi d'autres représentants du Centre Culturel Alsacien, Bernard Buckenmeyer s'est particulièrement investi dans la réussite de cette initiative.

Die christlichen Kirchen und die deutsch-französische Versöhnung

Im Zwei-Ufer Garten von Straßburg-Kehl, ein schönes Sinnbild für die Versöhnung.

Zwischen 1918 und 1945 ist es den Kirchen nicht gelungen die deutsch-französischen Gegensätze zu überwinden, so schwerwiegend waren die Frage der Kriegsschuld, die Bestimmungen des Versailler Friedensvertrages und das Aufkommen des Nationalsozialismus. Das wurde anders nach dem zweiten Weltkrieg.

In den deutschen Kirchen hatten sich trotz Kompromissen und Entgleisungen schon vor 1945 Kräfte geregt wie die *Bekennende Kirche* auf evangelischer Seite und das Verhalten etlicher Bischöfe, Priester und Laien, welche dem Nationalsozialismus so oder so widerstanden. Und auf beiden Seiten waren die Kriegspredigten nicht so nationalistisch ausgerichtet wie im ersten Weltkrieg.

Ein neuer Anfang

Im evangelischen Raum wirkte die *Stuttgarter Schuldklärung* befreiend. Im Oktober 1945 erklärte der Rat der Evangelischen Kirche in Deutschland folgendes: «*Durch uns ist unendliches Leid über viele Völker gebracht worden. Was wir in unseren Gemeinden oft bezeugt haben, das sprechen wir jetzt im Namen der ganzen Kirche aus: wohl haben wir lange Jahre hindurch im Namen Jesu Christi gegen den Geist gekämpft, der im nationalsozialistischen Gewaltregiment seinen furchtbaren Ausdruck gefunden hat, aber wir klagen uns an, dass wir nicht mutiger bekannt, nicht treuer gebetet, nicht fröhlicher geglaubt und nicht brennender geliebt haben. Nun soll in unseren Kirchen*

ein neuer Anfang gemacht werden.» Dankbar wurde diese Erklärung von der Vollversammlung des französischen protestantischen Kirchenbundes aufgenommen, die im Oktober 1945 in Nîmes tagte. Die protestantische Wochenzeitschrift *Réforme* veröffentlichte Stellungnahmen, die für die deutsch-französische Versöhnung eintraten. Eindrücklich war das Wirken des Elsässers Marcel Sturm, der oberster Feldgeistlicher in der französischen Besatzungszone in Deutschland war und sich unermüdlich einsetzte für die Versöhnung. Um dieses Ziel zu erreichen trafen sich von 1950 bis 1964 regelmäßig deutsche und französische Theologen und Kirchenführer in einem von Sturm gegründeten Bruderrat.

Auf katholischer Seite hatte 1941 Papst Pius XII jede nationale Sakralisierung des Staates als Anmaßung verurteilt und die internationale Zusammenarbeit als rechtmäßig erklärt. Nach dem Krieg lehnte er es ab von einer Kollektivschuld Deutschlands zu sprechen. Im Hirtenbrief der Fuldaer Bischofskonferenz (23. August 1945), wurden die Verbrechen des Nationalsozialismus gegen die menschliche Freiheit und Würde gebrandmarkt. Zweitrangige Werte wie Staat, Rasse, Nation seien an die Stelle

Gottes gesetzt worden. Nichtarier seien verfolgt worden. Furchtbares sei vor dem Krieg in Deutschland und während dem Krieg in besetzten Ländern geschehen.

Im französischen Raum hatte sich Pierre-Marie Théas, Bischof von Montauban, im Krieg mutig eingesetzt für die Juden. Im Gefängnis warb er bei seinen Mitgefangenen für die Versöhnung mit Deutschland. Er setzte diese Bemühungen fort nach dem Krieg. Das führte, im Zusammenwirken mit der Lehrerin Marie-Madeleine Dortel-Claudot und der Mitarbeit vieler Bischöfe zur Gründung von Pax Christi; 1948 erklärte Théas bei einem Kongress von Pax Christi, der in Deutschland tagte: «*Ich grüße das gesamte Deutschland und bringe ihm den Bruderkuss des christlichen Frankreich, einen Kuss, der Vergebung gewährt und solche sucht, das heißt den Kuss der Versöhnung.*»

Am Oberrhein

An sich hätten die geographische Nähe, eine gemeinsame Geschichte von acht Jahrhunderten und eine, zum Teil gemeinsame Sprache, wieder zueinander führen können. Zu schwerwiegend war aber für die Elsässer das was sie zwi-

schen 1940 und 1945 erlebt hatten. Die Annexion des Elsass, das Naziregime, die Zwangseingliederung in die Wehrmacht belasteten die Menschen und erschwerten die Versöhnung. Auf deutscher Seite blieben der Einmarsch der französischen Truppen und mehr noch einige Greuelthaten in schwerer Erinnerung. Auch das bis 1953 besetzte Kehl und das Schicksal der Kriegsgefangenen erschwerten die deutsch-französische Annäherung.

Die französische Besatzungsmacht stellte den religiösen und moralischen Einfluss der Kirchen auf die deutsche Gesellschaft nicht in Frage, sie akzeptierte ihn aber nur unter gewissen Bedingungen. Interventionen der Kirchenführer zugunsten der Kriegsgefangenen wurden als Einmischung zurückgewiesen. Die Militärregierung widersetzte sich einem Wiederaufleben der Zentrumspartei, der vorgeworfen wurde für Hitlers Machtübernahme gestimmt zu haben. Dass hier und da manche Kirchenführer im Amt blieben, die dem Naziregime nahe standen löste Befremden aus.

Vertreter der französischen und der deutschen Kirchen setzten sich aber ein für die Versöhnung. Für die katholische Seite ist zunächst der französische Jesuit Jean du Rivau zu nennen. Als Kriegsgefangener hatte er Deutschland kennen gelernt. 1945 beschloss er als Militärgeistlicher in Offenburg zu bleiben um mit zu helfen *«eine neue Christenheit in Deutschland zu schaffen»*. Er gründete das *Bureau international de liaison et de documentation* und betreute die Zeitschrift *Documents*, die in deutscher und in französischer Sprache erschien. Bis zu seinem Weggang 1949 organisierte er verschiedene deutsch-französische Treffen. Er bemühte sich die Rivalität zwischen den beiden Ländern zu überwinden und dem Materialismus entgegen zu wirken, der die Opfer der Kriegsjahre bedrohte.

Der Wille zur Versöhnung fand auf deutscher Seite 1952 seinen sichtbaren Ausdruck mit der Errichtung eines großen Friedenskreuzes in Bühl, das als Mahnmal für die, in Oradour verübte Greuelthat gedacht war. In Speyer wurde die Bernhardskirche gebaut um *«die Versöhnung zwischen den beiden Nachbarvölkern Deutschland und Frankreich zu fördern und dadurch einen Beitrag zu leisten zum Frieden in Europa und in der ganzen Welt.»* Eine gemeinsame Pax Christi Wallfahrt nach Lourdes startete 1955 in dieser Kirche. In Freiburg fand 1959 eine erste deutsch-französische Woche statt. Ab 1961 fanden immer wieder Treffen statt zwischen deutschen und elsässischen katholischen Männerkreisen. Deutsche und elsässische Kirchengemeinden ver-



Im französischen Raum hat sich Pierre-Marie Théas, ehemaliger Bischof von Montauban, für die Versöhnung mit Deutschland eingesetzt, besonders als Mitgründer von Pax Christi.

schwisterten sich. Berichtet wird im Jahr 1962 von Varnhalt und Wolxheim, Isenheim und Dorlisheim, Ettenheim und Benfeld, Haslach im Kinzigtal und Hagenau, Schutterwald und Duttlenheim, Schuttertal und Kogenheim, Rauenberg und Dambach la Ville, Waldkirch und Schlettstadt.

Auf protestantischer Seite war es in der unmittelbaren Nachkriegszeit für die elsässischen Gemeinden und Christen nicht leicht Kontakte mit deutschen Gemeinden aufzunehmen. Die evangelische Kirche galt im öffentlichen Bewußtsein und bei den Behörden als deutsch-freundlich und wurde misstrauisch überwacht. Einige Pfarrer wurden zwangsversetzt oder in den Ruhestand versetzt. Doch allmählich konnten sich auch die elsässischen Protestanten am Versöhnungsprozess beteiligen. Bedeutsam wurde die 1961 gegründete Konferenz der Kirchen am Rhein, die alljährlich im Haus der Kirche auf dem Liebfrauenberg tagte. Sie bezeichnete sich 1966 als *«Instrument von Versöhnung und Frieden. Sie will dazu beitragen, dass der Rhein weiterhin ein Symbol für Beziehungen bleibt und nicht mit Abgrenzung, Machtgelüsten oder feindlichen Übergriffen in Verbindung gebracht wird.»* Während sie in den ersten Jahrzehnten alle 21 Kirchen vereinte, die am Rhein liegen, von Holland bis zum Bodensee, begrenzt sie sich heute auf die evangelischen Kirchen des Oberrheins. In den ersten Jahren ging es vor allem darum die Wunden des letzten Weltkriegs zu heilen, heute stehen Europa und europäische soziale, politische und kulturelle Fragen im Mittelpunkt.

Auf Gemeindeebene wurden verschiedene Initiativen ergriffen. So hielten 1964 Pfarrer aus den neugegründeten Straßburger Vorortsgemeinden Vorträge und Bibelstunden in der Gesamtkirchengemeinde Stuttgart. Verschiedene andere grenzüberschreitende Verbindungen wurden hergestellt, unter anderem zwischen diakonischen Werken wie dem Sonnen-

hof, einer Anstalt für Behinderte, und der entsprechenden Anstalt von Kork auf badi-scher Seite, zwischen den Diakonissen von Straßburg und denjenigen von Nonnenweier, oder zwischen den Dienststellen für die kirchliche Arbeit auf dem Lande.

Neue Impulse

Zu stärker ökumenisch ausgerichteten Impulsen kam es in den achtziger Jahren mit dem konziliären Prozess den der Ökumenische Rat der Kirchen in Gang gesetzt hatte zur Förderung von Gerechtigkeit, Frieden und Bewahrung der Schöpfung. Katholiken und Protestanten aus Straßburg und Kehl vereinten ihre Kräfte und verhinderten den Bau einer Müllverbrennungsanlage in Kehl. Die ökumenische Versammlung von Basel, 1989, die fast so etwas wie ein europäischer Kirchentag war, löste auch Impulse aus am Oberrhein. In Straßburg entstand ein deutsch-französischer Kreis der sich mit Umweltfragen auf beiden Seiten des Rheins befasste.

Die Kontakte zwischen den Kirchen des Oberrheins brachen nicht mehr ab und wurden immer verbindlicher. *«Zwei Ufer-eine Quelle»*, so lautete das Motto des Treffens, das 1994 vorwiegend Protestanten der beiden Seiten des Rheins vereinte. Zur Wiederkehr des Waffenstillstandes am Ende des zweiten Weltkrieges trafen sich 1995 Vertreter der evangelischen und katholischen Kirchenleitungen des Elsass, der Pfalz und Badens zu drei grenzüberschreitenden Gottesdiensten in Weißenburg, Speyer und Straßburg. Seit 1995 wird jedes Jahr am Friedenssonntag (zweiter Advent) im Straßburger Münster ein gemeinsamer ökumenischer Gottesdienst gefeiert, dem zu Beginn des neuen Jahres ein anderer Gottesdienst in der Friedenskirche von Kehl folgt. Am Pfingstmontag 2000 trafen sich in Straßburg mehr als 7000 Christen von beiden Seiten des Rheins mit Christen aus der Schweiz und aus Luxemburg. Das Leitthema war: *«Mit Christus Grenzen überschreiten»*. Im Jahr 2004 waren die Kirchen von Straßburg und Kehl stark beteiligt am *«Garten der zwei Ufer»*, der in Verbindung mit der deutschen Landesgartenschau eingerichtet worden war. Sie gaben den Anstoß zu dem Bau einer Fußgängerbrücke zwischen den beiden Ufern, pflanzten einen biblischen Garten, legten Wege der Versöhnung an und organisierten Vorträge und Ausstellungen. Diese fanden statt auf dem Kirchenschiff, Arche genannt, das am Rheinufer in Kehl lag und viele Besucher anlockte.

Beratungen, Aktionen und gemeinsame Gottesdienste finden nicht nur im Großraum Straßburg statt. So gibt

(Fortsetzung auf Seite 23)



DICHTER VUN GESCHT UN HIT
EMMA GUNTZ

Edgar Zeidler

« Les fleurs d'un rêve / Träuimbliameler / Traublüten »

Die Liebe steht im Mittelpunkt der «Traublüten», die Edgar Zeidler in drei sprachlichen Ausdrucksweisen in Worte, Bilder und Gefühle überträgt, wobei er sich zudem in der schwierigen Kunst des Endreims übt. Die Sprache ist eine anspruchsvolle Geliebte. Und wer um drei Sprachen wirbt, verdreifacht die Verantwortung, einer jeden Sprache gerecht zu werden. Denn eine jede besitzt ihre eigene Farbe, beansprucht ihren eigenen Ausdruck, den ihr eigenen Rhythmus. Erfordert das ihr angemessene Bild. Erfordert liebevolle und strenge Arbeit und Selbstkritik.

Im Vorwort von André Weckmann zu Edgar Zeidlers «Träuimbliameler» heißt es: « Wäs unseri Sproche doch alles kenne, wann si dreifältig in eim üfblieje in de Lieb. Nos trois langues : trois amours au coin du feu... Trois amours donc, mais l'un d'eux est originel, ancré au tréfonds de notre être alsacien... Sprache veredelt die Liebe und Liebe veredelt die Sprache. Au wanns elsässisch isch. Bsündersch wanns elsassisch isch. Et Edgar Zeidler vient le confirmer ici à son tour, ceci dans sa riche et chatoyante expression alsacienne de Colmar... Und de Dichter lajt in ùnseri Händ 's bläuia Bliamla von àll sina Traim... » ▶

“ Une pensée s'échappe
s'envole, légère
petite fleur aérienne,
pétales mauves et jaunes

zerbrachligi, zitterigi
Blätter
die Theatergruppe der
wo dr Hüh
vo dr Fantasie
gritzelt

Die geschlossenen Kelchblätter
lassen hie und da
die Runen des Unbewussten
erahnen... ”

es im Dreiländereck Basel, Mülhausen und Lörrach Begegnungen aller Art. Seit 2003 finden alle vier Jahre grenzüberschreitende Treffen statt. Die Verbindungen haben auch institutionelle Formen angenommen. So ist ein Delegierter der katholischen Gemeinde von Kehl Mitglied im Pastoralrat von Straßburg. Auf evangelischer Seite nimmt ein Vertreter aus Straßburg mit Stimmrecht teil an der Dekanatssynode von Kehl-Offenburg. Auf literarischer Ebene hat das Motto «Heilung der Erinnerungen» zur Entstehung eines Buches geführt an dem 36 Mitarbeiter mitgewirkt haben: «Kirchengeschichte am Oberrhein, ökumenisch und grenzüberschreitend», so lautet der Titel des Buches, das demnächst in französischer Sprache erscheinen soll.

Wege in die Zukunft eröffnen

Der Beitrag der Kirchen zur deutsch-französischen Versöhnung muss gewürdigt werden, er darf aber auch nicht überschätzt werden. Die verschiedenen Initiativen, die öfters von den Kirchenleitungen ausgingen, erfassten nicht das ganze Kirchenvolk und noch weniger die kirchenfernen Menschen. Gelegentlich, wie bei der *Stuttgarter Erklärung*, kam es auch zu einer gewissen Distanzierung vieler Deutschen gegenüber dem ausgesprochenen Schuldbekennnis. Es bleiben noch Hindernisse zu überwinden auf dem Weg einer echten und dauerhaften Aussöhnung. Das Misstrauen zwi-

schen Deutschen und Franzosen ist nicht völlig beseitigt. Die Wirtschaftskrise nährt dieses Misstrauen und die Kritik am Nachbarlande. Auch wenn sie gelegentlich auf die andere Seite des Rheins zum Einkaufen, zu Ausflügen oder zur Arbeit fahren, bleiben etliche Elsässer auf Distanz gegenüber den «Schwowe». Die Sprachbarriere hat sich auf beiden Seiten verstärkt. Der Beitrag der Kirchen sollte aber nicht unterschätzt werden. Neben den Politikern, den Vertretern der Wirtschaft und der Kultur ist es ihnen gelungen bei zu tragen an der Heilung der Wunden und der Erinnerungen und Wege in die Zukunft zu eröffnen. ▶

MARC LIENHARD

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je m'abonne à *Land un Sproch* / Les Cahiers du bilinguisme
Revue trimestrielle (4 numéros par an) : **18 euros** - Étranger : **21 euros**

NOM PRÉNOM
ADRESSE
DATE ET SIGNATURE

Paiement par chèque à **Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle**

5 Boulevard de la Victoire / Niklausring - 67000 Strasbourg ■ Tél. 03 88 36 48 30

Virement / Überweisung : **CCP Strasbourg 20041 01015 0095881D036 54**

Volksbank Buehl **66291400 Knr 96 5911 01**

Unser Manifest

Wie René Schickele vertreten auch wir das Zusammenleben und Zusammenwirken unserer beiden Sprachen und Kulturen, der französischen und der deutschen. Wir leben im Heute, ohne unsere Vergangenheit und die typisch elsässisch-lothringische Identität zu verleugnen.

Wir denken an das Morgen in einer bewusst humanistisch und europäisch ausgerichteten Perspektive. Unsere Nationalsprache ist französisch. Unsere Regionalsprache ist «deutsch» und zwar in der Doppelform aus Mundart (alemannische und fränkische Dialekte) und der ihr zugehörigen deutschen Hochsprache. Damit ist ein rein linguistischer Begriff gemeint, er hat keine politische Nebenbedeutung.

Deutsch ist die Sprache der Oberrheinebene, der Schlüssel zur deutschen Kultur, an der auch wir teilhatten und noch teilhaben. Wir sehen die Dualität in Sprache und Kultur als ein Positivum, eine Öffnung. Für uns bedeutet «Kultur» mehr als nur Freizeitgestaltung. Wir sprechen von Regionalkultur, wenn sich die Bewohner ihrer gemeinsamen Geschichte und ihrer angestammten Sprachen bewusst sind, sich einander verbunden fühlen und eine Zukunftsvision ohne ideologische oder nationalistische Scheuklappen verwirklichen wollen.

Wir bejahen mit Albert Schweitzer ausdrücklich Werte wie «Ehrfurcht vor dem Leben», Verantwortungsbewusstsein, gelebte Solidarität, Achtung vor dem Anderen und den Anderen.

Die Regionalsprache muss einen öffentlichen Status als – ein von der Verfassung garantiertes – «Kulturerbe» erhalten. Ein schulischer Intensivunterricht in der Regionalsprache (auf freiwilliger Basis) ist eine Notwendigkeit. Eine Sprache kann nur überleben, wenn sie in allen Lebensbereichen benützt wird und gleichberechtigt – mit der offiziellen Sprache – im öffentlichen, kulturellen und wirtschaftlichen Leben ihren Platz einnimmt. Deshalb sollten weitere Befugnisse von der Zentralregierung auf unsere Region übertragen werden und zwar auf den Gebieten Erziehung, Kultur, Medien, öffentlicher Dienst und ganz besonders im schulischen Bereich.

Ein spezifischer, historisch fundierter, objektiver, regionaler Geschichtsunterricht ist ebenfalls unerlässlich, um die schmerzliche Rolle unserer Region als Spielball zwischen zwei Völkern, zwei Nationalismen und zwei Machthabern zu kennen und zu begreifen. Wirkliche Zweisprachigkeit und der Zugang zu einer «Doppelkultur» werden es dem Elsass erlauben, seiner – bisher eher theoretischen – rheinischen Bestimmung gerecht zu werden. Grenzüberschreitende Zusammenarbeit setzt voraus, dass wir die – auch zu uns gehörende – Sprache und Kultur der Nachbarn kennen und verstehen.